

IMPRIMÉ À TAXE RÉDUITE



BELGIQUE-BELGIE
P.P.
7180 SENEFFE 1
6/1480

**PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL
de l'a.s.b.l. HORS-LES-MURS**

enregistrée sous le n° BCE 421 288 024

BUREAU DE DÉPÔT : 7180 SENEFFE 1

N° D'AGRÉATION : P 302362

éditeur responsable

PIERRE COLLET

chemin Barbette 3, 1404 BORNIVAL

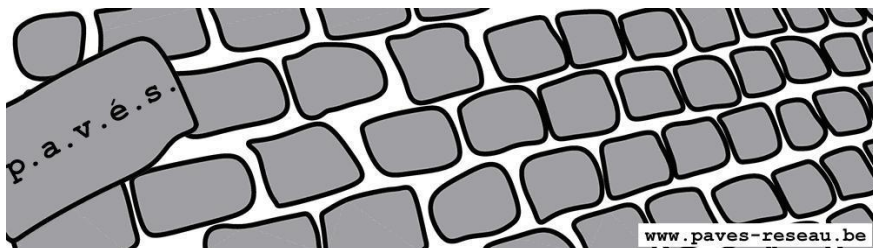
**N° 141 – 3^e trimestre
septembre 2015**

REVUE COMMUNE DU RÉSEAU PAVÉS N° 44

Équipe de rédaction : revue-paves@skynet.be

Pierre Collet, Jean-Marie Culot,

Philippe Liesse, Joseph Pirson, Gisèle Vandercammen



POUR UN AUTRE VISAGE D'ÉGLISE ET DE SOCIÉTÉ

Hors-les-Murs est une association sans but lucratif née en 1979. Elle réunit, avec leurs conjoints, des femmes et des hommes qui ont renoncé à l'état religieux, qui ont quitté ou ont été priés de quitter le ministère sacerdotal, ainsi que des prêtres en fonction et des laïcs qui partagent ses objectifs. Au plan international, HLM fait partie de la Fédération Européenne des Prêtres Catholiques Mariés.

L'association poursuit **trois objectifs majeurs** :

- **un service d'information**, une entraide et une écoute pour celles et ceux qui ont entrepris la démarche "d'accession à l'état laïque", ainsi que pour les femmes "clandestines" de prêtres et religieux en fonction ;
- **une aide juridique** en particulier pour la reconnaissance de droits ignorés par la société civile ou l'institution ecclésiastique ;
- **un travail de sensibilisation** en vue de transformer les mentalités et les comportements des chrétiens, de leur hiérarchie et de l'ensemble de la société.

Nous sommes attentifs à respecter la pluralité des convictions. Pour beaucoup d'entre nous cependant, il semble opportun de poursuivre la réflexion sur les formes des ministères appelées par nos contemporains. Mais aussi d'élargir la réflexion sur d'autres aspects de la vie chrétienne : contenu et formulation de la foi, promotion de communautés, multiples appels qui jaillissent de la pensée et de la morale contemporaines, ...

Nous nous insurgons contre la souffrance, l'hypocrisie et l'injustice résultant de relations entre femmes et hommes d'Église qui doivent rester clandestines, en raison de la loi imposée du célibat. Nous appelons de nos vœux des fonctions ministérielles ouvertes à des femmes et à des hommes reconnus comme équilibrés et compétents par les communautés. Nous aspirons à une autorité démocratique qui ne soit plus constituée d'une caste d'hommes âgés et célibataires, seule détentrice du pouvoir.

Nous voulons contribuer à une parole libre et inventive par la publication de notre **périodique**.

HLM adhère au réseau **PAVÉS** « Pour un Autre Visage d'Église et de Société », tant pour lui apporter notre soutien et notre point de vue spécifique que pour nous assurer une plus grande ouverture d'esprit et une audience élargie. Les nouvelles, l'agenda, les principaux articles de notre bulletin se trouvent dès lors sur ce site : www.paves-reseau.be

Siège social de l'a.s.b.l. (enregistrée n° BCE 421 288 024) :

rue de Burdinne 6, 4217 Héron – Minisite : www.hors-les-murs.be

Contacts : Paul Bourgeois : 085 71 29 68 (aussi les questions juridiques)
crm-mediation@belgacom.net

Thérèse et Jean-Marie Culot-Couronné : 02 733 58 54 jm.culot@scarlet.be

Jean-Loup Robaux : 081 44 43 87 jean-loup@robaux.be

Marie-Astrid Lombard : 067 21 02 85 colletma@hotmail.com

Monique et Joseph Pirson-Goosse : goossemonique@gmail.com jopirson@skynet.be

Éditeur responsable de HLM et destinataire du courrier des lecteurs : Pierre Collet,
chemin Barbette 3, 1404 Bornival – 067 21 02 85 – pierrecollet@hotmail.com

Comptabilité, cotisations (à partir de 10 €) et **changements d'adresse** :
à la même adresse : Pierre Collet (ci-dessus)

Rédaction de la revue : Pierre Collet (ci-dessus) et Jean-Marie Culot, avenue du
cimetière de Bruxelles, 132/5, 1140 Bruxelles – 02 733 58 54 – jm.culot@scarlet.be

Compte bancaire (banque Fortis) : H.L.M. BE17 0011 1274 7321 à 1404 Bornival
et de l'étranger, avec le code BIC : GEBABEBB



Timeo Danaos et dona ferentes !

On ne refait pas l'Histoire ?

Laocoon est prêtre de Poséidon. De retour sur le terrain abandonné par les Achéens, les Troyens découvrent un cheval de bois. Il s'agirait d'une offrande à Poséidon pour garantir à la flotte grecque un retour sans encombre. Les Troyens se disputent ! Faut-il

introduire le cheval dans la cité, comme trophée de victoire, ou faut-il le brûler ? C'est alors que Laocoon intervient : « *Timeo Danaos et dona ferentes* » ! Je crains les Grecs, surtout lorsqu'ils apportent des cadeaux. Nous connaissons la suite ! Le cheval cache des guerriers qui peuvent ainsi s'introduire au sein même de la cité. Un cadeau qui n'est qu'une imposture !

Et aujourd'hui ? « *Ne faut-il pas craindre les Européens, surtout lorsqu'ils proposent des cadeaux* » ! Cette phrase a certainement retenti à Athènes et dans toutes les îles grecques à l'heure du referendum face aux propositions européennes. « NAI » ou « OXI », oui ou non aux propositions des créanciers de la Grèce ! Dans toutes les négociations qui ont précédé le referendum, les institutions européennes¹ n'ont lâché aucun lest. Le 22 juin, le FMI estimait que les propositions du gouvernement grec étaient encourageantes mais insuffisantes.

Après quelques palabres, le gouvernement d'Alexis Tsipras recevait une véritable mise en demeure. C'est « à prendre » ou « exit ». L'Europe s'engageait à verser à la Grèce 15,3 milliards d'euros d'ici novembre 2015, mais en échange, le gouvernement grec devait prendre une série de mesures. Parmi celles-ci, on retrouve une augmentation massive de la TVA et la fin des exemptions pour les îles de la Mer Egée ; des coupes dans les dépenses publiques, un aménagement du système des pensions avec la

¹ Il s'agit de la Troïka : Union européenne, BCE (Banque centrale européenne) et FMI (Fond monétaire international).

suppression des retraites anticipées et un âge de départ fixé à 67 ans en 2022 ; une intensification du programme de privatisations pour l'année 2016 et plusieurs engagements sur la réduction de la masse salariale dans le secteur public. Pour ce qui est des mesures « d'équité », celles qui devaient toucher les plus riches, elles étaient diminuées par rapport à la proposition grecque : le taux de l'impôt sur les sociétés passant de 26% à 28% (et non 29%), suivant là aussi les exigences européennes.

Les Grecs continuent à être roulés dans la farine. Et ça donne le tournis ! L'accord de 2010 voulait sauver les banques privées grecques, sans considération pour les dégâts sociaux. Les accords qui suivirent ont créé de nouvelles dettes... qui remboursaient les anciennes, et les banques européennes, détentrices de dettes privées grecques, ont pu retirer leur épingle du jeu par des rachats de la BCE. Conséquences directes : accélération du processus de privatisation, diminution du PIB¹, et augmentation de la dette publique².

En avril 2015, la présidente du Parlement, Zoé Konstantopoulou, mit sur pied une commission chargée d'étudier la dette publique. Les conclusions de cette commission sont sans appel. La Grèce a été victime d'une attaque préméditée de la Commission européenne, du FMI, et de la BCE. Cette dette est illégitime parce qu'imputable pour moitié à des taux extravagants entre 1998 et 2000. Elle est odieuse parce que les créanciers ont fermé les yeux sur les violations des droits de l'homme qu'elle engendrait. Elle est insoutenable parce que la Grèce sera endettée au moins pour quarante ans.

Timeo Europaeos et dona ferentes! Quelle indécence de la part de l'Europe ! Mais quand l'argent reste la reine du bal, toutes les attitudes sont « argentées », tragicomiques, ou tragiques !

En ira-t-il de même pour notre rentrée ? Non, notre priorité n'est pas pécuniaire. Nous avons préparé notre cartable en y enfouissant des réflexions sur les musulmans, sur la violence, sur l'argent à convertir, sur les migrants dans l'Église catholique, sur *Laudato Si...* et sur toutes les nouvelles d'HLM et des Communautés en marche.

Bonne rentrée à tous dans un autre son de cloche que celui des sirènes de l'argent.

Philippe LIESSE

¹ Produit Intérieur Brut.

² La dette publique est insoutenable. L'endettement de la Grèce équivaut à 200% du PIB.

VIVRE EN SOCIÉTÉ

Comment nous situer avec les musulmans ?

Dans mes premières années de vie monastique au Maroc, j'enseignais la philosophie au lycée d'Azrou, petite ville du Moyen-Atlas. Mes élèves étaient de la première génération de jeunes berbères parvenant aux portes de l'université. De Platon à Kant, je les initiais à la critique philosophique, et je me suis même aventuré sur les terres de mon collègue de littérature arabe en me risquant à un cours sur Ibn Khaldoun, peut-être pour me défausser de mon patrimoine occidental, mais surtout pour honorer leur culture arabo-berbère. Avec ses Prolégomènes et sa grande Histoire des arabes, des persans et des berbères, Ibn Khaldoun est considéré comme un précurseur de la sociologie moderne.

J'étais en terre d'Islam, mais c'était un Islam paisible, presque bon enfant, qui encadrait la vie sociale. Les tombeaux des saints étaient vénérés, et quelques zawiyas, confréries soufies, entretenaient une mystique populaire. En assistant aux prières publiques des grandes fêtes, en admirant les prosternements des bergers solitaires, en m'entretenant avec de vénérables anciens, je me disais que leur religion orientait et structurait leur vie de la même manière que le catholicisme pour mes grands-parents. Mes jeunes élèves n'étaient guère pieux, et ils n'ont jamais fait appel à leurs Écritures sacrées pour contester mon enseignement. Je n'ai entendu réciter des versets du Coran que par des étudiants de l'université musulmane Al Qarawiyin de Fès, une autre planète. Les jeunes filles ne portaient pas ce qu'on appelle aujourd'hui le foulard, mais les femmes berbères arboraient de précieux bijoux parfois très anciens.

L'idéologie de l'époque était le socialisme panarabe de Nasser dont la photo trônait dans toutes les boutiques. C'était une promesse de fierté retrouvée face à l'Occident, sans être un panislamisme. Bourguiba offrait un idéal voisin à la Tunisie qui entraînait dans la modernité.

À la même époque, les catholiques s'affranchissaient de l'antimodernisme où ils étaient enfermés depuis Pie X. Avant d'être ordonné prêtre, j'ai dû moi-même prêter le serment antimoderniste qui allait être supprimé un an après. Je l'ai fait à la manière de Galilée en pensant que ce texte était déjà ruiné par nos recherches exégétiques et théologiques. Nous devons nous souvenir de cette difficile libération de l'esprit dans nos rapports avec les musulmans. J'attendais alors le moment où les intellectuels musulmans rouvriraient les portes de l'interprétation et appliqueraient au Coran et aux Hadiths les méthodes critiques que nous avons mises en œuvre avec tant de bénéfice.

C'est le contraire qui est advenu. Tandis que des relents néoconservateurs se diffusent chez les catholiques, que les courants orthodoxes se durcissent en Israël, des lames de fond salafistes ont inondé les prêches et les réseaux musulmans d'un fondamentalisme et d'un rigorisme stupéfiants. La barbe et le foulard en sont les marqueurs affichés. Les pétrodollars des Wahhabites saoudiens ont puissamment alimenté ce mouvement qui a produit les dérives actuelles du soi-disant djihad.

Les occidentaux veulent combattre le djihadisme qui les terrorise, mais ils sont en même temps captifs de l'Arabie saoudite, de son pétrole et de sa richesse. On feint de ne pas voir l'influence du wahhabisme saoudien qui est pourtant la source du salafisme qui se propage dans nombre de mosquées d'Occident. La diplomatie occidentale au Moyen-Orient est dans une étonnante contradiction avec les politiques intérieures qui surveillent les réseaux islamistes en Europe et qui voudraient favoriser chez nous un Islam compatible avec nos lois et nos mœurs. Les appels des musulmans réformistes et les analyses des islamologues ne nous manquent pourtant pas. Mais les impératifs économiques et commerciaux sont les plus forts.

Abdelwahab Meddeb est trop tôt disparu. Il avait identifié et analysé « les maladies de l'Islam » avec autant de rigueur que de vigueur. Il montrait que l'on est passé de la modernisation de l'Islam à l'islamisation de la modernité. Son immense érudition lui permettait, dans ses « Contre-prêches », d'illustrer les remarquables avancées de tant de penseurs et de mystiques musulmans aujourd'hui oubliés ou dédaignés. Pour retrouver

une liberté d'interprétation des textes inspirés, il invoquait Spinoza, le grand ancêtre de l'herméneutique biblique rejeté par sa communauté.

L'influence de ceux qui veulent promouvoir un Islam des lumières grandira-t-elle à l'heure où les impasses du fondamentalisme deviennent accablantes. Il ne nous appartient pas d'y contribuer. Ce serait contre-productif. Les musulmans devront s'engager eux-mêmes dans des réformes profondes s'ils veulent traiter les maladies de l'Islam. Et ce sera long.

Mais nous pouvons, nous chrétiens, leur montrer comment nos analyses critiques de nos textes saints en ont libéré l'interprétation et nous permettent d'y trouver une inspiration renouvelée pour notre vie et pour affronter les défis actuels. Ils estimeront peut-être que nous l'avons payé trop cher, que les lumières et la sécularisation ont miné la foi des occidentaux, et qu'ils savent mieux résister à l'effacement du religieux. Les chrétiens d'Orient qui viennent chez nous ont la même appréciation. À nous de montrer la valeur d'une foi éclairée et notre manière de tenir notre place dans nos sociétés. Dans la recherche commune du vivre-ensemble dont on parle tant, on entend toujours la voix de l'évangile.

Comment dès lors poursuivre les rencontres et le dialogue? Il convient de distinguer trois niveaux.

– Le compagnonnage au quotidien avec les musulmans dans les lieux de travail, le voisinage, la vie sociale ordinaire. Ce sont les lieux privilégiés de rencontre où se tissent des liens qui n'engagent le plus souvent pas d'échanges au plan religieux mais qui favorisent le vivre-ensemble dans la diversité des cultures. Ce compagnonnage est plus fort encore dans les associations engagées dans toutes les formes d'entraide sociale.

– Les rencontres entre croyants ouverts au dialogue. Elles sont le plus souvent teintées d'une bienveillance idéaliste qui évite soigneusement les problèmes brûlants. Certains cherchent même à les dépasser par le haut en privilégiant les valeurs nobles, culturelles et spirituelles, que toutes les religions peuvent avoir en commun. Le dialogue entre chrétiens et musulmans réformistes est beaucoup plus rare, et il ne peut guère concerner que des intellectuels. Nous aurions pourtant beaucoup à partager sur nos histoires et nos évolutions respectives, et singulièrement sur notre rapport aux textes auxquels nous nous référons.

– Encore plus rare, mais non moins privilégié, est le partage proprement spirituel entre priants des deux religions. Ce sont les groupes d'inspiration soufie qui s'y prêtent le plus chez les musulmans, et les chrétiens qui s'y

engagent, en particulier dans les monastères, s'inscrivent aisément dans la démarche du fr. Christian de Chergé. Ce partage requiert une reconnaissance claire de l'altérité des religions, faute de quoi il est toujours menacé de se diluer dans un syncrétisme vaporeux.

À ces différents niveaux, la rencontre et le dialogue devront de plus en plus éviter le non-dit sur les maladies actuelles de l'Islam. Vouloir les dépasser par la recherche et l'illustration des valeurs communes est fallacieux. Les dérives sont trop graves. Il est urgent de se parler avec franchise. C'est une exigence du dialogue inter-religieux aujourd'hui.

Bernard POUPARD o.s.b.

1^{er} août 2015

L'article se trouve sur le blog du Père Poupard
et est publié ici avec son aimable autorisation

<https://consonnances.wordpress.com/author/bernardpoupard/>

De la violence ?

Un groupe de Recherche de sens, groupe interconvictionnel créé dans le type de réflexion ouverte par Jacques Vallery, José Reding, Brigitte Rigo et d'autres, a choisi de travailler la thématique de la violence. Le travail de groupes se déroule à partir de la mise en commun d'expériences et de situations vécues et de confrontation des réactions dans le modèle de l'éducation permanente. Le texte a comme perspective de stimuler le débat.

1. Au commencement était la violence ?

Un regard rapide porté sur l'origine du terme violence m'a amené au terme grec « bia » qui signifie la force vitale, la contrainte (« bios » signifiant la façon ordinaire d'exister, de vivre). En sanskrit le terme « jiya » a, d'après les recherches de différents linguistes, une signification proche du terme « bia ». A partir du terme « bia » se développent des noyaux verbaux comme « biazô » (forcer). L'hébreu nous amène à deux termes non

équivalents mais aux radicaux proches : « chay » (kha-ee), la vie, et « chamac » (ka-mas), dépouiller, nuire. Chamac désigne selon les textes du Premier Testament la fausseté, l'outrage, la corruption (Par exemple dans le livre de la Genèse, 6 avec le récit de Noé et de l'avant-déluge).

A partir de ce rapide regard il paraît pertinent de nous poser la question du caractère ambivalent et simultanément de la violence comme énergie vitale et comme capacité de nuire¹. Le terme latin « vis » exprime avant tout la force brutale qui cherche à saisir et à dominer². Il exprime également une énergie vitale qui se déploie et permet d'occuper l'espace-temps, le crédit, l'autorité. L'expression n'est pas neutre : il est important d'interroger l'association entre ce type de force et les questions de genre dans l'usage des mots. L'usage des termes apparaît socialement construit et se développe dans des contextes précis où s'exerce ce que BOURDIEU et PASSERON ont appelé la « violence symbolique » : les dominés considèrent comme naturelles des situations qui sont des construits sociaux. Ceci nous amène à considérer la force du langage et sa place dans le développement humain.

2. « Celui qui a la première fois lancé une injure plutôt qu'une pierre est à l'origine de la civilisation. » (Sigmund Freud)

FREUD a tenté, à plusieurs reprises, d'éclairer la question de la violence primitive (*Totem et Tabou, Malaise de la civilisation*) de différentes manières qui peuvent être critiquées et relativisées aujourd'hui. Il a toutefois ouvert un débat large qui mérite d'être poursuivi dans la confrontation entre les disciplines. Sa réflexion sur l'importance du passage de l'usage de la violence physique à la violence verbale mérite d'être relue, particulièrement dans un contexte contemporain où certains considèrent que l'humour et la caricature méritent la suppression physique de ceux et celles qui y recourent par voie de presse ou d'autres outils médiatiques.

¹ Les encyclopédies sérieuses que sont l'Encyclopaedia Universalis et l'Encyclopaedia Britannica ne publient aucun article spécifique sur la violence mais bien sur des thématiques précises (violence intra-familiale, viol, actes de violence).

² Le vocabulaire juridique a conservé la terminologie « vi coactus » pour exprimer une action exercée sous la contrainte et donc sans l'assentiment direct de la personne (par exemple, pour la signature d'un acte sous la pression, ce qui invalide le document).

Dans le langage mythique du livre de la Genèse (Gn 4,3-8), Caïn va pour rencontrer son frère Abel, mais il ne lui parle pas : il se jette sur lui et le tue. Nous assistons à l'échec de la parole : la violence l'emporte sur la volonté initiale de rencontre. Ce récit fait partie d'un ensemble littéraire plus large où est posée la question de l'origine de la violence, sans réponse satisfaisante. Un peu plus loin dans le récit d'Abraham face à son fil Isaac est posée la question du renoncement à la toute-puissance et au schéma sacrificiel d'un Dieu qui peut tout exiger : la parole intervient pour casser le langage de la violence physique et permettre la séparation entre le père et le fils (Isaac n'est plus la copie vivante de son père, ni le jouet d'une volonté supérieure qui peut tout exiger, il est à présent un être différent, séparé de la puissance paternelle sans mesure).

Dans l'histoire des civilisations, la réflexion sur la distinction entre violence verbale et violence physique mérite d'être affinée, notamment par l'introduction des rapports de droit et la promulgation des interdits. L'homme politique français Michel ROCARD estimait au début des années 1980 que la politique était « *la gestion-médiation de la violence et de l'argent* »¹. L'usage de la parole n'est ici encore jamais neutre : il nous renvoie à l'histoire des rapports sociaux et des luttes au fil des siècles entre des positions de dominants et de dominés.

3. « *Oui la lutte des classes existe. C'est ma classe qui l'a gagnée. Mais on ne devrait pas.* » (Warren Buffet)²

Nous pouvons nous étonner de l'utilisation de la terminologie « capitalisme sauvage », comme s'il existait par essence un « capitalisme civilisé ». Les régulations et mesures correctrices qui sont intervenues dans l'organisation de la société marchande, puis capitaliste industrielle, ont été le résultat des pressions conjuguées de différents groupes dominés articulés en mouvements sociaux. Ce combat reste toujours une tâche, malgré les acquis récoltés au fur et à mesure des années. La démocratie n'est jamais garantie de manière absolue ni définitive.

¹ Voir la revue française *Chrétiens Sociaux* de mars 1985. Je n'ai pu retrouver la référence exacte.

² Warren BUFFET, homme d'affaires des USA est considéré parmi les plus riches du monde (fortune estimée en 2015 à 72,3 milliards de dollars. La phrase est extraite d'une déclaration le 25 mai 2005 à la chaîne CNN : « *It is a class warfare, my class is winning, but they shouldn't be* ». Il s'exprimait en faveur de l'augmentation des taxes sur les grandes fortunes... sans grand risque, admettons-le !

De même je me rappelle une discussion assez forte avec des collègues enseignants au moment de l'annonce de la fermeture des forges de Clabecq et de l'acte de violence physique porté contre le curateur Alain Zenner. Certes, je ne pouvais légitimer le recours à la violence physique mais je parlais de la première violence subie par les 1500 travailleurs qui, de manière brutale, venaient de perdre leur travail. Au moment de la préparation de la Coupe Mondiale de football à Rio, certains médias se sont plus focalisés sur la violence de manifestations populaires face aux travaux gigantesques effectués alors que des centaines de milliers de personnes vivaient entassées dans les favelas !

Il en va de même pour la violence symbolique exercée pour amener à considérer l'organisation sociétale comme naturelle et adéquate. Souvent dans notre société occidentale policée domine un modèle culturel selon lequel certains savent ce qu'il convient de faire et enseignent aux autres qu'il n'y a pas d'alternative à la puissance financière ni à un ordre des choses présenté comme normal. La population grecque le vit de manière tragique et, de manière plus vaste, nous sommes confrontés à un désordre organisé, qui jette sur les mers et océans ceux et celles qui tentent malgré tout de trouver un havre de paix, fût-il illusoire.

4. Travailler la question de la violence.

Non, nous ne sommes pas en dehors de la violence, nous ne sommes pas simplement en face de réalités extérieures que nous n'aurions qu'à dénoncer du bout des lèvres ou, de manière plus expressive, dans certains engagements contre d'autres. La Règle d'Or, l'impératif éthique constitue une limitation de la violence et la formulation d'un souhait de relation authentique à l'autre¹. Cette limitation de la violence exige selon moi un quadruple travail : sur soi-même, sur l'entre-deux de la relation, sur l'entre-nous de la vie groupale et sur les structures collectives qui englobent la dimension institutionnelle et politique.

Travail sur soi comme personne impliquée dans la violence, susceptible dans la vie quotidienne d'exercer sur d'autres des agressions, de nuire à

¹ Voir la formulation par KANT : « Aie à cœur de considérer l'autre comme une fin et non comme un moyen ». Cette expression correspond à la formule présente dans un ensemble de religions et de sagesse : « Aime ton prochain comme toi-même ».



d'autres et à soi-même (ne pas s'aimer soi-même constitue une première violence tournée vers soi et destructrice).

Travail sur l'entre-deux, dans la relation qui me tourne vers l'autre mais peut être aussi dévoyée, détournée : l'autre personne peut être niée, instrumentalisée.

Travail sur l'entre-nous, sur la manière dont sont vécues des relations ordinaires, les relations

avec le voisinage, la vie de quartier, la vie associative. La violence peut être vécue de manière sournoise et insidieuse dans des relations de travail, dans les phénomènes de cooptation et d'exclusion¹. Travail sur les structures, sur les relations collectives et le domaine politique. Celui-ci n'est pas la simple résultante d'efforts individuels, comme pourrait le laisser entendre une lecture psychologisante de la violence. Il est essentiel de relier les actes individuels (pour une relation juste à l'environnement, à d'autres humains) à une dimension plus globale : celle de la redécouverte de l'espace et de l'usage de « communs »². Au-delà d'une pure opposition entre la bureaucratie étatique et la vie privée, le refus de l'appropriation par une minorité des ressources naturelles, des connaissances, des espaces et des

¹ Je renvoie ici à l'excellent ouvrage de Robert PUTNAM, « *Bowling alone. The collapse and revival of American Community* », New York, Simon and Schuster, 2000. L'auteur montre comment la conception des relations sociales, ce qu'il nomme le « capital social », s'est réduite en deux décennies aux Etats Unis : plus on s'éloigne de l'horizon du quartier, de la cité, de la nation plus on est indifférent par rapport à ce qui se passe « à l'extérieur ». Cette analyse mériterait des prolongements par rapport à l'évaluation des relations sociales dans nos régions.

² Cette dimension est clairement exprimée dans l'ouvrage de Pierre DARDOT et Christian LAVAL, *COMMUN. Essai sur la Révolution au XXIe siècle*, Paris, Editions de la Découverte, 2014 ; Leur ouvrage s'appuie, au-delà de la relecture historique de Marx et Proudhon, sur les travaux de l'économiste américaine Elinor OSTROM (prix Nobel d'économie en 2009).

réseaux de communication amène à débattre et à mettre en commun différentes ressources dans un souci de limitation et de dépassement de la violence exercée sur d'autres.

Ce travail sera toujours un processus, une tension entre la vie menée et des idéaux poursuivis. L'action et la réflexion pour « une vie bonne et juste » ne peut ; selon moi, s'accomplir en faisant (sans jeu de mots) l'économie de ces différentes facettes. La vie personnelle et la vie collective sont elles mêmes en tension : je ne suis pas simplement le produit de mon milieu, mais je ne suis pas non plus une existence séparée du monde minéral, végétal, animal, humain !

Joseph PIRSON

L'encyclique Laudato Si' du pape François

Je crois que *Laudato Si'* est la troisième grande encyclique sociale qui ouvre à une dimension supplémentaire : un développement qui respecte une planète qui nous est prêtée et dont il faut user avec sobriété en solidarité avec les générations futures. Le pape souligne fortement le lien étroit entre préservation de l'environnement et la justice sociale. Il n'y avait pas encore de grands textes cohérents sur le sujet dans l'Église catholique.

L'encyclique est donc à lire et à diffuser largement, d'autant qu'elle est très lisible.¹ Elle est adressée non seulement aux catholiques, mais à toutes les femmes et hommes soucieux d'un avenir digne pour toutes et tous.

Des avis

L'encyclique a été accueillie chaleureusement. Par les catholiques bien sûr, mais aussi par des chrétiens d'autres confessions. Mais également par des non chrétiens

Edgard Morin, célèbre sociologue et penseur français, athée, a écrit que cette encyclique est peut-être l'acte 1 d'un appel pour une nouvelle

¹ On la trouve en ligne sur le site du Vatican <http://w2.vatican.va/>. Deux éditions 'papier' sont proposées par les éditions Fidélité, l'une avec une introduction de Jean-Pierre Delville, l'autre est annoncée avec des commentaires du CERAS.

civilisation. Le pape François montre que l'écologie touche en profondeur nos vies, notre civilisation, nos modes d'agir, nos pensées.

Kofi Annan, ancien secrétaire général de l'ONU, a félicité le pape pour son grand leadership moral et éthique : « Nous avons besoins encore plus d'un tel leadership inspiré ».

Barak Obama a salué le message clair et fort du pape François : « J'admire profondément la décision du pape d'appeler à l'action sur le changement climatique de manière claire, forte et avec toute l'autorité morale que sa position lui confère ».

François Hollande, non suspect de sympathie aveugle pour l'Église catholique : « L'encyclique du pape replace l'enjeu écologique dans une perspective humaniste et rappelle au monde la solidarité de destin qui est la sienne ».

On pourrait ajouter bien d'autres témoignages. Ils nous confirment l'importance de ce texte.

Nous sommes invités à nous laisser interpellé par ce grand texte d'un pape courageux ! Et dans l'encyclique, François indique aussi toute une série de petits et de grandes actions à la portée de tous. La planète nous est prêtée par Dieu, nous ne pouvons pas en faire n'importe quoi !

Étienne MAYENCE



Des similitudes entre l'encyclique et la "Charte de la Terre"

L'encyclique "*Laudato Si' sur la sauvegarde de la maison commune*" et "*la Charte de la Terre*"¹ sont peut-être les deux seuls documents d'importance mondiale à avoir de nombreuses affinités communes. Ils s'intéressent tous deux à la dégradation de la terre et de la vie dans ses différentes dimensions, au-delà de la perception conventionnelle qui se limiterait à l'environnement. Ils s'inscrivent dans un nouveau modèle relationnel et holistique, le seul apparemment qui soit encore capable de nous donner de l'espoir.

L'encyclique fait écho à la Charte de la Terre qui dit dans un de ses points fondamentaux : "J'ose proposer de nouveau ce beau défi : comme jamais auparavant dans l'histoire, notre destin commun nous invite à chercher un nouveau commencement..." (n°207). Ce nouveau départ, le pape y souscrit.

Énumérons ici quelques-unes de ces ressemblances, parmi d'autres.

Tout d'abord, on voit que c'est le même esprit qui traverse les deux textes : ce sont des **analyses**, qui rassemblent les données scientifiques les plus sûres ; ce sont des textes **critiques**, qui dénoncent le système actuel qui produit le déséquilibre de la Terre ; et ce sont des textes **d'espérance**, qui proposent des solutions. Ils ne conduisent pas à la résignation, mais ils font confiance à la capacité humaine de créer un nouveau style de vie et à l'action novatrice du Créateur, "le Seigneur qui aime la vie" (Sg 11,26).

Ils ont le même point de départ. *La Charte de la Terre* dit : "Les modèles de production et de consommation qui prévalent actuellement causent des dommages considérables à l'environnement, l'épuisement des ressources et la disparition massive de nombreuses espèces." (Préambule, 2). *L'encyclique* répète : "... il suffit de regarder la réalité avec sincérité pour constater qu'il ya une grande détérioration de notre maison commune ... il est certain que l'actuel système mondial est insoutenable de divers points de vue..." (n° 61).

Ils font la même proposition. *La Charte* dit : "Des changements fondamentaux dans nos valeurs, nos institutions et notre façon de vivre sont

¹ Sur la *Charte de la Terre*, voir : <http://www.earthcharterinaction.org/contenu/>

indispensables." (Préambule, 3). *L'encyclique* insiste : "Toute volonté de protéger et d'améliorer le monde suppose de profonds changements dans les styles de vie, les modèles de production et de consommation, les structures de pouvoir établies qui régissent aujourd'hui les sociétés." (n° 5).

Une grande nouveauté, typique du nouveau paradigme cosmologique et écologique, c'est cette déclaration de *la Charte* : "Nos enjeux environnementaux, économiques, politiques, sociaux et spirituels sont interdépendants et ensemble, nous pouvons trouver des solutions intégrées" (Préambule, 3). Il y a un écho à cette déclaration dans *l'encyclique* et il y a "certains axes qui traversent toute l'encyclique. Par exemple : L'intime relation entre les pauvres et la fragilité de la planète; la conviction que tout est lié dans le monde ; la critique du nouveau paradigme et des formes de pouvoir qui dérivent de la technologie ; l'invitation à chercher d'autres façons de comprendre l'économie et le progrès ; la valeur propre de chaque créature ; le sens humain de l'écologie ; ... et la proposition d'un nouveau style de vie" (n° 16). C'est là que prend toute sa valeur la solidarité entre tous, la sobriété partagée et "de passer de l'avidité à la générosité, du gaspillage à la capacité de partager" (n° 9).

La Charte affirme qu' "il existe un esprit de parenté avec toute vie" (Préambule 4). *L'encyclique* dit la même chose : "Tout est lié, et comme êtres humains, nous sommes tous unis comme des frères et sœurs ... et nous nous sommes aussi unis, avec une tendre affection, à frère soleil, à sœur lune, à sœur rivière et à mère terre." (n° 92). C'est la fraternité franciscaine universelle.

La Charte de la Terre souligne qu'il est de notre devoir de "respecter et protéger la communauté de la vie..., de respecter la Terre dans toute sa diversité" (I,1). *Toute l'encyclique*, à commencer par son titre de "sauvegarder la maison commune", fait de ce défi une sorte de refrain. Elle propose d' "alimenter la passion de la préservation du monde" (n° 216) et une "culture de protection qui imprègne toute la société" (n° 231). Il ne s'agit pas ici d'une simple bienveillance ponctuelle, mais d'un nouveau paradigme, il s'agit d'aimer la vie et tout ce qui existe et est vivant.

Une autre similitude importante est l'importance attribuée à la justice sociale. *La Charte* dit qu'il existe une relation forte entre l'écologie et la "justice sociale et économique" qui "protège les plus vulnérables et aide ceux qui souffrent" (9,c). *L'encyclique* atteint l'un de ses sommets quand elle dit qu' "une véritable approche écologique doit intégrer la justice pour pouvoir entendre autant le cri de la Terre que le cri des pauvres" (n°49;53).

Contrairement aux idées reçues, tant *la Charte de la Terre* que *l'encyclique* soulignent que "toute vie a de la valeur indépendamment de son utilité pour l'être humain" (I,1,a). Le pape réaffirme que "toutes les créatures sont liées, chacune doit être valorisée avec affection et admiration, et tous en tant qu'êtres nous besoin les uns des autres" (n° 42). Sur cette base, il fait une critique vigoureuse de l'anthropocentrisme (n° 115-120), qui ne voit la relation de l'être humain avec la nature que comme un utilisateur ou même un dévastateur, en oubliant qu'il en fait partie et que sa mission est d'en être le gardien et le protecteur.

La Charte de la Terre a donné une des meilleures définitions de la paix qui ait pu être développée par la réflexion humaine : "la plénitude qui vient de relations respectueuses envers soi-même, avec les autres, avec d'autres cultures et d'autres formes de vie, avec la Terre et l'ensemble de l'univers dont nous faisons partie" (16,f). Si la paix, selon Paul VI, est "l'équilibre du mouvement", maintenant *l'encyclique* affirme que l'"équilibre écologique doit être au niveau interne avec soi-même, au niveau solidaire avec les autres, au niveau naturel avec tous les êtres vivants, au niveau spirituel avec Dieu" (n° 210). Le résultat de ce processus est la paix pérenne tant désirée par tous les peuples.

Ces deux documents sont des balises qui nous guident dans ces temps obscurs, ils sont capables de restaurer l'espérance nécessaire que nous pouvons encore sauver notre maison commune et aussi nous-mêmes.

Leonardo BOFF

<https://leonardoboff.wordpress.com/2015/07/27/>

Beaucoup d'autres chroniques de L. Boff sur ce sujet y sont accessibles
(trad. : P. Collet)

CROIRE AUJOURD'HUI

Un seul corps avec Jésus

"Croire au Dieu qui vient", tel est le titre d'un récent livre de théologie du Père Joseph Moingt.¹ Il fêtera son centenaire en novembre prochain.

Livre impressionnant : plus de 600 pages. Ce n'est pas seulement l'œuvre d'un savant. Il côtoie dans de nombreux colloques des chrétiens ordinaires dont il entend les interrogations. Il sait que la Résurrection pose des questions troublantes à bien des baptisés.

L'équipe de « Dieu maintenant » l'a interrogé.²



¹ *Croire au Dieu qui vient*, Gallimard, 2014. *Golias* vient de publier une longue analyse critique de sa pensée par Guy de Longeaux et Jean Housset : *Joseph Moingt, passeur de la foi aujourd'hui*. *Golias Magazine* n° 162-163, juin 2015, pages 53-78.

² <http://www.dieumaintenant.com>

Des croyances s'effondrent

Question : « Croire au Dieu qui vient ». Étant donné le nombre de sessions que tu animes et les questions qui te sont posées, j'imagine, en voyant le titre de cet énorme ouvrage, que tu réponds aux chrétiens qui s'interrogent devant les affirmations qui remettent en cause la Résurrection.

Réponse de Joseph Moingt : Je répondrai d'abord que désormais j'écris de moins en moins pour les autres mais pour moi. Je ne prétends pas reconstruire un système de la foi. J'essaie de reconstruire ma foi personnelle. Mais je sais que, par les rencontres nombreuses que j'ai eues, les questions que je me pose sont aussi des questions qui se posent. Il est vrai qu'étant donné mon métier de théologien, les miennes sont plus appuyées sur des documents. Je pense que tous les chrétiens auraient besoin de reconstruire la foi. Beaucoup d'entre eux ont eu la foi qu'ils ont apprise et que l'Institution imposait. Mais ce sont des croyances qui s'effondrent et ils doivent se rebâtir à partir de leur système de pensée. La foi n'est pas quelque chose qui surplombe notre vie quotidienne ; elle prend racines dans notre propre vie. Ce qu'on souffre, ce qu'on fait, ce qu'on voudrait obtenir, tel est le terrain où doit s'exercer notre foi. Le mot « salut », s'il ne concerne pas la vie d'aujourd'hui, ne nous dira rien. Ce n'est pas un salut qui nous sauvera plus tard ou qui sera la récompense de notre foi. Nous aurons part au salut éternel si nous croyons au salut auquel nous pouvons coopérer chaque jour, en ce monde, avec la grâce de Dieu.

Le salut

Qu'entends-tu par ce mot « salut » ?

Le salut se résume dans les deux commandements nouveaux : « aimez vos ennemis », « aimez-vous les uns les autres ». Il n'est même pas question d'aimer Dieu. Nous aimons Dieu dans les autres. Nous aimons Dieu si nous pardonnons à nos ennemis comme Dieu nous pardonne. Cela, c'est l'ancrage du salut, le terrain où s'exerce la foi. Mais j'y insiste, le salut s'exerce dans le quotidien et non dans le mystère. A partir de cette conviction, j'ai dû reconstruire ma foi par moi-même, pour moi-même. A partir de l'Évangile.

Foi ou religion ?

A Pâques, les baptisés renouvellent leur Profession de foi. Tu opposes ce mot à celui de « religion ». Peux-tu nous préciser la distinction que tu fais ?

La religion est un besoin de la société (peut-être plus maintenant : on risque de voir ce que devient une société sans religion). La foi est longtemps restée dans l'humanité à l'état de « croyance ». Mais à partir de l'Incarnation nous avons vu de quoi Dieu est capable. Qu'est-ce qu'un Dieu peut nous inspirer ? Que peut-il nous suggérer après la mise en Croix ? A partir de l'Incarnation, la religion, me semble-t-il, a commencé à refluer. Jésus, le Dieu fait homme, est mort, rejeté par la religion. C'est pourquoi la foi ne peut pas se réduire à un système religieux. Elle peut, jusqu'à un certain point, le soutenir. Mais le système religieux comme tel ne soutient pas la foi. Il l'impose. Quand les gens se rebellent, ils sont capables de se passer de l'institution religieuse ; la religion ne peut plus rien leur dire. C'est le drame. On voudrait essayer de reconstruire la foi à partir de la religion. Ce n'est pas possible. C'est l'inverse.

Je pense que la foi se reconstruit en nous à partir d'une double vision sur Jésus en croix et sur le pauvre qui est là (le sans-papiers, le sans abri, celui qui va être torturé et exécuté). La question de la foi se joue là. La possibilité elle-même de croire et de la vérité se trouve en ce point. La foi n'est pas vraie si elle ne rejoint pas l'image de Jésus sur la Croix et l'image du maltraité.

Croix et résurrection

En t'appuyant sur Saint Paul, tu affirmes qu'on doit réfléchir sur la Croix pour en venir à parler de Jésus. Peux-tu préciser ?

Paul a commencé à prêcher avec une théologie de la Résurrection. Il s'est rendu compte ensuite qu'il fallait revenir à la Croix. C'est à partir de là qu'on a pu dire : « Vous êtes déjà ressuscités ! » Mais cela ne peut se dire que si l'on accepte d'entendre « sur la croix ». En 1 Cor, alors qu'il enseignait depuis plus de 10 ans, il affirme : « Je ne veux plus connaître parmi vous que Jésus crucifié. » La Résurrection doit commencer à la Croix. Quand les Corinthiens demandent à Paul : « Comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel corps reviennent-ils ? Est-ce qu'on va ressusciter avec nos jambes et nos bras ? », il leur répond qu'il faut d'abord que notre corps dépose la corruptibilité. « On est semé dans la

corruptibilité, on ressuscite dans l'incorruptibilité. » (15,42). La Résurrection n'est pas d'abord une affaire matérielle. C'est le péché qui nous empêche de ressusciter, c'est-à-dire l'égoïsme profond, la fermeture à l'autre. Tout le christianisme est cela avant d'être une religion. Ce regard sur l'autre qui est si frappant, c'est celui de Jésus. Il regarde les femmes. Il regarde les enfants. Il regarde la Cananéenne. Il regarde les pécheurs. C'est dans ce regard sur l'autre que nous pouvons appréhender le Tout-Autre. Finalement la Transcendance monte de nous. Qu'est-ce que la Transcendance ? Il y a un mot de Levinas : « Toute la Bible se résume dans le commandement 'tu te dois à autrui'. » Quand Jésus dit : « Je vous enseigne un commandement nouveau », il ne dit pas que la foi en Dieu doit précéder. Quand St Jean qui commente abondamment ce précepte dit : « Quiconque aime est né de Dieu », il ne parle apparemment pas de la foi. La foi n'a rien de dogmatique. C'est peut-être l'erreur de l'Église catholique d'avoir enfermé la foi dans des dogmes. La foi est aussi la capacité de l'universel. Ce que n'avait pas la conscience juive parce que la religion leur disait : « Nous avons le privilège de la promesse. » En fait, le privilège des juifs devient le privilège de tous. Il n'est pas question pour nous de les exclure de la nouvelle alliance. Ils s'en excluent eux-mêmes dans la mesure où ils en veulent le monopole. Les juifs du temps de Paul n'admettaient pas qu'on puisse baptiser quelqu'un sans le circoncire. Au regard des juifs, la circoncision était la condition pour entrer dans le Royaume de Dieu. Paul rétorquait que le baptême était la Profession de Foi au Christ crucifié et ressuscité.

Entrer dans la loi du frère

Qu'est-ce que ressusciter ?

En ressuscitant, nous devenons un seul corps avec le Christ. En devenant un seul corps avec Lui, nous faisons corps avec ceux qui souffrent, qui sont dans le besoin, qui ont besoin de soutien. Tout cela, bien sûr, dépasse les « offices » que nous pouvons avoir envers Dieu. Ressusciter c'est se soumettre à « la loi du frère » qu'on entend en soi. Quelqu'un nous dit « tu » : cela ne vient pas de nous. L'amour qui est chanté par St Paul est tout-à-fait gratuit. Être capable d'un acte gratuit, c'est cela faire corps avec Jésus. Notre résurrection se fait tous les jours. La résurrection c'est ce que nous recréons de nous-mêmes en nous donnant aux autres : tout ce qui est œuvre de liberté, œuvre d'amour.

On se construit ainsi notre corps spirituel. St Paul dit, parlant de la résurrection : « S'il y a un corps psychique, il y a aussi un corps spirituel. » Ainsi on devient membre du Christ dans la mesure où nous sommes membres les uns des autres. La résurrection consiste à entrer dans cette invisibilité de l'histoire faite justement par les relations fraternelles. Tout cela qui est en-dessous de la nature. Nous nous recréons hommes par nos relations fraternelles les uns avec les autres. Nous nous refaisons parce que nous n'existons pas seulement du fait de partager la même nature mais parce que nous sommes capables d'entrer en relations, de donner de notre personne, de donner de soi et de mourir pour quelqu'un.

Les apparitions du ressuscité

Ce que tu disais de la résurrection s'accompagne d'une lecture de l'Évangile et en particulier des manifestations de Jésus ressuscité. Certains sont troublés par le fait que tu sembles contester la réalité de ces manifestations.

J'ai dit là-dessus que la réalité des apparitions provenait des révélations : nous ne pourrions pas croire ni savoir que Jésus est ressuscité si quelqu'un ne nous en avait pas témoigné. A cet égard le témoignage des apôtres, qui nous est donné dans les récits des apparitions, appartient à la Révélation. Mais je parle de la réalité de la résurrection et non de ses modalités. Quand on cherche à reconstruire la suite du récit des apparitions, on s'aperçoit qu'elles se contredisent mutuellement. Par exemple, Marc écrit que les femmes étaient incapables de dire ce qu'elles avaient entendu. D'autres textes prétendent qu'elles ont parlé. En réalité, ressusciter c'est tenir compte des autres, se fondre dans l'humanité. La résurrection c'est lorsqu'entre nous on s'aime en son nom. C'est toute la tendresse de l'humanité sur laquelle nous pouvons nous reposer lorsque nous prenons le regard de Dieu. Je vois la foi en la résurrection dans cette tendresse que Dieu donne à vivre.

Source : <http://www.dieumaintenant.com/unseulcorpsavecjesus.html>

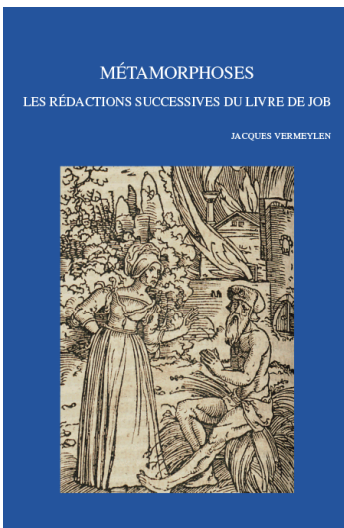
Un dernier livre de Jacques Vermeylen

Bonjour à tous,

[...] Quelques semaines avant son décès, Jacques m'avait demandé d'envoyer le manuscrit de son tout dernier livre à l'éditeur. Son titre : "*Métamorphoses. Les rédactions successives du livre de Job*". Ce livre était en chantier depuis longtemps, mais Jacques trouvait toujours une petite correction à y apporter. Une semaine après, l'éditeur confirma qu'il acceptait bien le livre qui sortirait en 2015. Nous l'avons tout de suite annoncé à Jacques qui a souri. Il n'avait déjà plus la force de parler. Je trouvais donc important de vous annoncer la sortie de ce livre aux éditions Peeters. [...]

En recevant l'annonce de la sortie du livre, recevez aussi le sourire de Jacques... Amitiés.

Christian HOVINE



Présentation de l'éditeur : www.peeters-leuven.be/boekoverz.asp?nr=10006

410 pages – 85 €

« Reprenant à frais nouveaux la question de la formation du livre de Job, J. Vermeylen en propose une analyse approfondie. Selon lui, à partir d'une vieille légende de l'époque royale, le livre a connu quatre éditions successives, situées entre le Ve et le IIe siècle. Chacune d'elles développe sa propre théologie et sa propre vision de la détresse de Job. Mais, contrairement à une lecture sapientiale et individualisante largement répandue, aucune ne cherche à mener une réflexion de type théologique ou philoso-

phique sur le problème du mal en général ou sur celui de la souffrance du juste innocent. Bien plutôt, les rédacteurs successifs du livre ont cherché à répondre à une situation socio-historique concrète d'une communauté en butte à l'opposition et cela à des fins de propagande : chaque fois, il s'agit de convaincre les lecteurs de se rallier à un nouveau régime politique et de montrer que Dieu, en lutte permanente contre les forces du chaos, ne veut pas la souffrance inutile de ses fidèles. »

DANS L'ÉGLISE DE VATICAN II

Célébrer l'anniversaire du concile, vraiment ?

Marquer les cinquante ans de la fin du concile Vatican II – mieux que cela, célébrer cet anniversaire et ostensiblement ! L'initiative est pour le moins surprenante. La réserve serait plutôt de mise. Car, autant la vague d'espérance avait été puissante à l'annonce de l'audacieux *aggiornamento* et les avancées décisives dans le rôle que l'Église voulait désormais assumer dans le

monde, autant la déception fut cruelle lorsque l'aile conservatrice de l'institution s'appliqua à brider la réforme espérée. Déception, puis découragement, désenchantement, enfin, et largement, désintérêt. Du parvis, on a reflué dans les stalles et sont réinstallés les démons antéconciliaires : l'omniprésence de la curie, le cléricalisme, le dogmatisme, la crispation sur les questions éthiques, le repli sur soi. Et s'ajoutant aux scléroses, le sexe trouble et l'argent sale.



Que de fois vous serez-vous dit, et tout au long des pontificats antérieurs : mais comment est-ce possible ! Mais quelle erreur ! En sortira-t-on jamais ? Les conservatismes seraient-ils donc si incrustés, si répandus, pire – si appréciés ?

Par ailleurs, vous vous serez aussi réjouis, et plus d'une fois, de telle initiative. Peut-être y aurez-vous mis la main. Cette aumônerie de clinique accueillante, ce diocèse poitevin au leader inspiré, cette paroisse flamande se prenant en main, ces prêtres autrichiens, ces communautés latino-américaines, etc. De par le monde, tout de même, beaucoup de communautés se sont décidées à faire mûrir les fruits du concile, et aujourd'hui bien des catholiques se trouvent réconfortés par l'exemple de François et inspirés par son appel. Et donc...

Une invitation est lancée¹ : "Les groupes de réformateurs, associations et mouvements, communautés de base et associations intéressées vont organiser à travers le monde des **événements locaux** pour célébrer le 50e anniversaire de la clôture de Vatican II qui a ouvert de nouvelles voies pour l'Église. Comme les apôtres et les disciples de Jésus se rencontrèrent à Jérusalem (Actes 15,2-4), nous invitons les délégués de ces mouvements inspirés par le Concile Vatican II à se rencontrer à **Rome du 20 au 22 novembre 2015 lors d'un événement mondial** afin de célébrer le 50e anniversaire de la clôture de Vatican II, de nous connaître les uns les autres et de partager nos expériences locales et nos réflexions.

Le temps est venu pour la partie occultée de l'Église de sortir des catacombes². Rejoignez-nous pour cette rencontre unique de groupes réformateurs et de personnalités catholiques reconnus du monde entier. Disciples de Jésus, égaux devant lui, nous sommes appelés à montrer au monde et à l'Église que les graines semées par le Concile Vatican II ont germé au cours des 50 dernières années.

¹ Le texte complet de l'invitation, "*Concile 50 : Vers une Église inspirée par l'évangile, pour le monde*", est disponible sur le site de nos partenaires français des Réseaux des Parvis : <http://www.reseaux-parvis.fr/2015/07/12/concile-50-un-rassemblement-international-a-rome-en-novembre-2015/> . L'agenda y est détaillé. Les informations seront aussi relayées sur notre site www.paves-reseau.be

² L'événement célébrera aussi bien l'anniversaire du "Pacte des catacombes" que celui de la clôture de Vatican II : une petite semaine de congrès organisée par *Pro-Konzil* (www.pro-konzil.de/) précède d'ailleurs au même lieu ce rassemblement de *Council 50*.

Nous voulons

- partager nos expériences pour garder l'Église vivante dans l'esprit de Vatican II;
- nous dire quelle est notre vision de son avenir ;
- et montrer comment les groupes locaux vivent et expriment leur foi aujourd'hui dans un monde en mutation.

Notre diversité montrera la richesse et la vitalité du peuple de Dieu dans son unité (1 Cor 12), comme le font les couleurs de l'arc en ciel."

Par qui l'initiative fut-elle lancée et le projet aujourd'hui porté ? Notamment par les branches du mouvement international *We are Church*, par celles du Réseau Européen *Églises et Libertés*¹, et par d'autres associations réformistes : elles se présentent sur le site² fédérateur de l'événement : <http://www.council50.org/>.

Que faire dès aujourd'hui ? Pratiquement, vous êtes invités à participer à l'événement ; sinon, dans votre communauté, à désigner des délégués³. Mais d'abord, dans vos groupes et associations, à préparer vos apports selon deux axes.

En menant d'abord une réflexion collective à l'aide du schéma suivant :

- *le passé* : quelles sont les cinq décisions pastorales les plus importantes de notre Église prises depuis 1965 que vous pensez être des *erreurs* ?
- *le présent* : quelles sont les cinq *réformes* majeures qui auraient dû être envisagées à l'échelle mondiale depuis la fin de Vatican II ?
- *le futur* : quelles sont les *avancées* pour le Peuple de Dieu qui vont résulter de ces cinq réformes ?

Puis en formulant ce que vous considérez être les fruits de Vatican II chez vous : réalisations, expériences, propositions, orientations, ...

Communiquez-les à raffaele.council50@gmail.com ou chez nous à Sylvie Kempgens (02 735 04 58), voire à l'adresse de la revue. Ces rapports et

¹ Association à laquelle adhère PAVÉS ; qui a tenu sa session antérieure à Drongen, l'an passé, et tiendra celle de 2015 à Rome, la veille de Council50.

² Le site multilingue <http://www.council50.org/> présente les promoteurs de l'événement, le projet, les contributions de 4 pays, des communiqués de presse, une documentation, des 'news' et des liens vers des sources utiles.

³ Un formulaire d'inscription est disponible en ligne sur le site de Parvis cité plus haut ; les disponibilités d'hébergement à Rome imposent de ne pas tarder.

propositions de réforme¹ seront regroupés pour aboutir à la rédaction d'une "charte" qui sera diffusée de par le monde et présentée au pape, feuille de route pour une Église du 21^e siècle solidaire d'un monde à remettre à l'endroit.

Occasion précieuse de susciter des réseaux au niveau mondial pour nous soutenir les uns les autres. Occasion de faire connaître une autre face de l'Église, engagée pour la solidarité, respectueuse des femmes comme des hommes, attentive à la planète. De célébrer et de prier pour nous rendre plus attentifs au souffle de l'Esprit.

Bienvenue à *Council 50* !

À Rome du 20 au 22 novembre 2015...

Jean-Marie CULOT, pour le Conseil de PAVÉS



¹ Autres formes complémentaires de contribution : préparer des affiches, documents, vidéos ou objets à exposer lors de l'événement de Rome.

Et les migrants de l'Église catholique ?

Ils sont nombreux ceux qui quittent aujourd'hui leur pays, pour raison économique ou politique, parce qu'il leur manque de quoi manger, de quoi pouvoir vivre, ou parce qu'ils sont harcelés comme opposants, poursuivis, torturés. Ils sont nombreux et c'est un drame humain, mondial, œcuménique en quelque sorte. Il n'y a pas si longtemps, les financiers occidentaux envoyaient des bateaux sur les côtes de l'Afrique pour en ramener, par la force, de la main d'œuvre à bon marché, dont ils faisaient des esclaves. Aujourd'hui on rejeterait à la mer la main d'œuvre qui se présente, à ses frais, en suppliant ! Le Pape François a parfaitement raison d'attirer l'attention des médias sur ce drame. Ne faut-il pas réveiller la conscience du Monde ? A côté du droit du sol, il y a bien sûr le droit à la vie.

Et dans l'Église catholique, n'y a-t-il pas aussi des migrants ? Il y a bien sûr ces minorités qui, dans leur pays, ont souffert de ségrégation et maintenant de persécution, à cause de leur foi, parfois plus que millénaire. Le Pape François ne les oublie pas et a pris publiquement leur défense plusieurs fois. C'est bien.

Mais les migrants de l'Église catholique elle-même ? Ceux qui, un jour, ont quitté cette Église pour des raisons de foi, de compréhension, d'options de vie familiale, de prises de position sociales, politiques ou simplement humaines. Ou bien ceux qui en opposition à des vicissitudes ou à des idées fermées et cadencées ont été exclus, excommuniés, ou dégoûtés, ont simplement pris le large, choisi la liberté. Qu'en est-il de ceux - là ? Ils sont souvent gênants, on a donc tendance à les oublier, les isoler, les négliger...

C'est une constante dans l'histoire de l'Église, et sans doute de toutes les Églises, de toutes les religions, que cette volonté d'exclure les personnalités trop marquées, pour soi-disant protéger l'expression de sa vérité, la pureté du message à transmettre. D'où le célèbre adage régulièrement invoqué : *Hors de l'Église pas de salut !* Depuis les Ébionites jusqu'aux Intégristes en passant par toutes les formes de protestantisme, de nationalisme anglican ou autre, de jansénisme ou modernisme, on a, semble-t-il, pris plaisir à condamner, repousser dans les ténèbres extérieures, autant que

faire se peut, tous les contestataires, quand ce n'est pas les brûler ou les écarteler, toujours au nom de Dieu et pour sa plus grande gloire. L'inquisition a jadis fait consciencieusement ce sale boulot, le saint office a pris le relais et cela débouche actuellement sur les bureaux de la congrégation pour la doctrine de la foi.

Pour ne parler que de ceux dont au moins quelques-uns vivent encore, il faut rappeler le drame des prêtres ouvriers qui en 1954 ont, avec raison, refusé le retour à l'institution imposé par le Vatican, parce qu'abandonner le travail c'était pour eux renoncer à un milieu où ils avaient découvert l'évangile vécu, avec bien plus de vérité et d'intensité que dans les paroisses ou les couvents.

Faut-il rappeler *Echanges et Dialogue* ? Il regroupait plus de 1000 prêtres en 1968 et proposait un programme de déclergification en 4 points : 1 : exercer un métier dans la société. 2 : avoir le droit de se marier et de fonder un foyer. 3 : avoir le droit de s'engager et d'exercer des responsabilités sur le plan social et politique. 4 : repenser et réorganiser fondamentalement l'exercice de l'autorité dans l'Église.

Faut-il rappeler, dans la même et triste époque postconciliaire, la condamnation de la pilule contraceptive et la volonté de pénaliser partout l'avortement ? Un nombre incalculable de femmes, dont beaucoup pensaient déjà ne pas avoir dans l'Église la place qu'elles méritaient, a pris alors de la distance par rapport à une institution qui semblait ne rien comprendre de leurs problèmes.

Faut-il rappeler le nombre important de permanents et permanentes de l'Église qui a quitté celle-ci durant les années 70 et 80. On a estimé à plus de 100.000 le nombre des défections de prêtres et religieux durant ces années. On n'a pas compté les religieuses, semble-t-il ! Le Pape François a récemment reçu chez lui quelques prêtres mariés. On sait qu'il avait même des amis évêques mariés et qu'il les fréquentait. Est-ce le signe qu'il ne les oublie pas ?

Faut-il rappeler tous ces chercheurs, philosophes et théologiens, qui, dans l'Église ont ouvert des chemins vers plus d'ouverture, plus de compréhension, plus d'engagement aussi, et qui, finalement, ont été contrés, écartés, isolés, condamnés, exclus, parfois réduits, non seulement à l'état laïc, mais plus grave encore, au silence, à l'étouffement ? Les théologiens de la libération en savent quelque chose, qui ont suivi Gustavo Gutierrez et Leonardo Boff sur un chemin pourtant si difficile et si

dangereux... Il y eut aussi Louis Evely, Pierre de Lochet, Hans Kung, Eugen Drewermann, Jacques Gaillot..., et Partenia ne ressemble-t-il pas à un bateau bien chargé de migrants ?

Faut-il enfin rappeler ces millions d'hommes et de femmes qui, un jour, pour de multiples raisons, et souvent d'une façon douloureuse, ont choisi le divorce comme solution à de nombreux problèmes. Ceux et celles qui étaient catholiques ont régulièrement connu si pas l'opprobre, au moins la mise à l'écart des sacrements. Rejetés, ils ont souvent pris d'autres routes. Ce sont des migrants qui ne retrouveront pas facilement un chemin, qu'ils ont oublié.

Faut-il aussi rappeler que la hiérarchie de l'Église catholique semble viscéralement accrochée à une vision peu évoluée de la sexualité, et que, quand actuellement un pays vote une loi qui dépénalise l'avortement ou qui introduit le mariage pour tous, ce n'est vraiment pas une catastrophe pour l'humanité, mais seulement l'occasion pour cette Église de provoquer par son intransigeance de nouvelles migrations !

Il s'agit là de blocages non seulement psychologiques mais également plus profonds, qui tiennent à l'idée même qu'on se fait de la foi. Il y a dans l'esprit des responsables de cette Église comme une impossibilité de passer de l'absolu au relatif. Tout leur monde semblerait sur le point de s'effondrer. Chaque sacrement est pour eux un morceau d'absolu. Admettre le divorce c'est attaquer l'absolu du mariage. Reconnaître l'aspect symbolique ou mythique de certains rites c'est mettre en péril la véracité du dogme. Et ils ont raison. Mais l'essentiel est-il le dogme ou le message du Christ ?

Quand Jésus dit : *Quand tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère...* Est-ce de l'absolu ou du relatif ?

Jacques MEURICE

meuricejacques@yahoo.fr

Cet article a d'abord paru dans *Golias Hebdo* n° 394, 07/2015

Divorcés, communiez en paix !

Alors que voici deux jours on trouvait 50 cadavres de migrants dans la cale d'une barque près de la Sicile, qu'hier on découvrait 71 cadavres en état de décomposition dans un camion fermé et abandonné sur une autoroute d'Autriche (Horreur ! Europe, as-tu donc perdu totalement ton âme et ton nom ?), alors que je viens d'entendre que des centaines d'Africains ont fait naufrage et ont péri face à la côte libyenne... j'ai honte de m'épancher sur la communion des divorcés remariés.

Cela me coûte et me fait honte, et je demande pardon de le faire, mais je vais le faire. Car la communion pour les divorcés est aussi une histoire de douleur, bien que moindre.

Dans un mois des centaines d'évêques (eux n'auront pas honte ?) vont se réunir au Vatican pour décider, entre autres choses, si les hommes et femmes divorcés remariés pourront recevoir la communion dans le cadre de l'eucharistie. Ils décideront que oui, non sans imposer certaines conditions qui ne me paraissent pas dignes de l'Esprit de la Vie ou de l'Évangile. Ils le feront avec la meilleure volonté, et nous leur en sommes reconnaissants, mais ils pourraient s'économiser la peine et surtout l'argent, vu que la question est déjà réglée, en paix ou sans elle, par l'immense majorité des chrétiennes et des chrétiens touchés par cette situation. Très peu d'entre eux vont à la messe, et quasiment tous ceux qui y vont communient. Et ils font bien, mais tous ne le font pas en paix. Que ne communient-ils pas tous en paix !

Récemment, une vingtaine de théologiens progressistes de l'État espagnol – dont cinq Basques – ont lancé une campagne internationale soutenant ces mesures de générosité défendues par le pape et combattues par beaucoup d'évêques. J'ai signé le texte et je l'ai diffusé, mais je ne partage pas ses arguments. Voici pourquoi.

Ils plaident pour que le pape permette aux personnes divorcées remariées de communier, et pour cela ils rappellent que "*Jésus mangeait avec les pécheurs*". C'est-à-dire qu'ils considèrent ces personnes comme pécheresses et coupables. Pauvres brebis égarées du troupeau. Les théologiens demandent pour elles une "*règle de miséricorde*" assortie de certaines conditions, les mêmes que probablement imposera le Synode, à savoir "*repentir, reconnaissance de faute et bonne résolution*" (sic). Ils

proposent donc *"une règle à laquelle tous ne pourront recourir"* (sic). Amis théologiens progressistes, pensez-vous vraiment que ces personnes sont coupables pour le simple fait d'avoir divorcé et de s'être remariées ? Et c'est de cette manière si canonique, si soumise à conditions et humiliante que vous comprenez la miséricorde de Jésus ? Il m'en coûte de l'admettre. Cela me peinerait énormément.

Le texte adressé au pape observe, en outre, que dans sa proposition *"n'est absolument pas remise en question l'indissolubilité du mariage"*. Cela me rend à nouveau perplexe. Vous n'admettiez donc pas que pour quantité de raisons complexes, toujours douloureuses, l'amour humain parfois se perde ou se rompe ? Ou vous restez agrippés à cet artifice canonique qui veut que, bien que l'amour se dissolve, le mariage demeure indissoluble à moins que le tribunal ecclésiastique ne l'ait déclaré *"nul"* ou inexistant à son origine ? Vous continuez de penser que c'est une signature canonique qui fait le sacrement et que celui-ci, une fois validement contracté, perdure bien que l'amour fasse défaut ? Arguties et embrouilles. Je suis certain que ce n'est pas là votre manière de penser, mais alors, de grâce, revoyez vos arguments.

Pour sa part, José Maria Castillo, qui ne figure pas parmi les vingt théologiens signataires du texte, publiait voici quelques jours un riche article dans lequel il démontre avec des données fondées que Jésus n'enseigna pas l'indissolubilité du mariage comme telle, que celle-ci ne fut pas reconnue dans l'Église durant plus de mille ans et que jamais elle n'a été érigée en dogme. Il en est ainsi, et c'est bon de le savoir. Les évêques commettent beaucoup d'abus quand ils nous parlent au nom de Dieu et de la foi de l'Église en ignorant les données de l'exégèse et de l'histoire. Quand Jésus dit : *"Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas"*, il n'aspirait pas à professer proprement l'indissolubilité, mais entendait plutôt protéger les épouses contre les abus de leurs maris, à qui seuls était reconnu le droit au divorce, et ils pouvaient l'exercer pour une quelconque futilité (il suffisait par exemple que l'épouse ait laissé une fois brûler le repas).

Chacun sait, en outre, – bien que Castillo ne le dise pas – que, quel que fût l'enseignement de Jésus, l'évangile de Mathieu reconnaît pour le moins une exception à l'interdiction du divorce, qui est autorisé dans *"le cas de porneia"* (Mt 5, 32) : terme grec dont personne ne sait ce qu'il signifie exactement et que l'on traduit habituellement aujourd'hui par *"union illégale"*. Dans le cas d'*"union illégale"*, selon le Jésus de Mathieu, il serait légitime de divorcer et de se remarier. Soit ! Et alors ne serait pas illégale toute union matrimoniale dans laquelle n'existe pas un minimum de dignité

et de qualité relationnelle entre les époux ? Chacun sait aussi que saint Paul reconnaît une autre exception dans le cas de mariages mixtes entre un conjoint croyant et un autre incroyant : si la partie incroyante souhaite divorcer, la partie croyante est libre de se remarier, car "*c'est pour vivre en paix que Dieu vous a appelés*" (1Co 7, 15). (Rappelons aussi que le pape Benoît XVI, dans la logique de Paul, posa la question de savoir si le défaut de foi des époux ne serait pas une raison suffisante pour faire valoir la "*nullité*" du mariage...). Et moi je pose la question : si le défaut de "*foi*" est un motif suffisant, le manque d'amour ne le serait-il pas à plus forte raison ?

Mais revenons à l'article de José Maria Castillo. J'admire la finesse et l'ampleur de sa culture théologique, la liberté et l'étendue de ses publications théologiques, mais sa démonstration ne me satisfait pas non plus dans le cas qui nous occupe. Il se borne à démontrer d'une part que Jésus ne professa pas l'indissolubilité, et d'autre part que l'Église ne l'a pas érigée en dogme. Faut-il entendre que si Jésus l'avait expressément enseignée et que si l'Église l'avait clairement érigée en dogme, alors oui, ce serait une question définitivement tranchée et intangible ? Peut-être Jésus, comme tout bon prophète, ne visait-il pas en tout au-delà de ce qu'il pensait et disait, au-delà donc de ce que lui-même "croyait" et "enseignait" ? Et l'Esprit de la vie serait-il pour toujours enchaîné à des dogmes qui, dans leur formulation et leur signification concrète, restent liés au langage et aux contingences de chaque époque, et qui toujours sont le fruit d'une culture et d'une histoire en constante évolution ?

Aussi longtemps que la théologie et l'Église ne réviseront pas radicalement leurs schémas traditionnels, tant qu'elles n'assumeront pas pleinement la logique de l'Esprit qui renouvelle sans cesse toutes choses au-delà de la lettre, des dogmes et des expressions de l'histoire, rien d'essentiel n'aura changé dans la théologie et dans l'Église. Nous nous bornerons à rafistoler des outres anciennes. À vin nouveau, outres nouvelles.

Respirez et vivez donc en paix, amies et amis divorcés et remariés. Communiez en paix à la table de la Vie. Respirons, vivons, communions en paix. Et soyez assurés que Jésus est avec vous, avec nous, non pas comme un hôte indulgent, mais bien comme un bon compagnon de route, comme un joyeux compagnon de table.

José ARREGI, 30 août 2015

traduction : Peio Ospital

<http://nsae.fr/2015/09/01/divorces-communiez-en-paix/>

Le pape François et Mgr Gaillot : une rencontre « entre frères »

Au lendemain de sa rencontre, mardi 1^{er} septembre après-midi, au Vatican avec le pape François, Mgr Jacques Gaillot était encore « sous le charme ». Accompagné du P. Daniel Duigou, curé de la paroisse Saint-Merri, à Paris, il a raconté à *La Croix* cette rencontre dont le pape avait d'emblée donné le ton, dès sa lettre manuscrite du 13 août. Il donnait alors à son « bien cher frère » un rendez-vous à Sainte-Marthe, sa résidence vaticane. « Est-ce que pour vous tout va bien ? », l'interrogeait-il au sujet de la date et de l'heure proposées, s'excusant de son français hésitant en bas d'une carte signée « Fraternellement, François ».

Le pape est entré avec une large avance

« Nous sommes frères », a confirmé Jorge Bergoglio, alors qu'il prenait un fauteuil dans la salle d'attente de la maison Sainte-Marthe où venaient d'arriver Mgr Gaillot et le P. Duigou. Seul, sans se faire annoncer, le pape est entré avec une large avance. L'ancien évêque d'Évreux lui fait alors part de « la joie de tous les pauvres gens qui se sentent reconnus par cette rencontre » : « Vous êtes un cadeau de Dieu pour le monde », lance-t-il à François. « Vous êtes évêque de Partenia, depuis 20 ans », remarque le pape, comme étonné.

Mgr Gaillot ne s'était pas retrouvé au Vatican depuis une audience avec Jean-Paul II, en janvier 1996, à la suite de son renvoi forcé d'Évreux. Mais du passé, il n'en fut pas question. « Le pape s'est intéressé au présent, à ce que représente Mgr Gaillot aujourd'hui auprès des exclus, des migrants. Il l'a encouragé dans sa mission », a retenu le P. Duigou, surpris d'être admis à cette rencontre.

À un voyage en France, le pape privilégie les Balkans

Le curé de Saint-Merri a expliqué les spécificités de sa paroisse devant un pape, « très à l'écoute » et qui a rappelé qu'il se sentait « d'abord prêtre ». À aucun moment, Mgr Gaillot ne s'est senti « jugé ou bloqué ». L'évêque français a évoqué qu'il lui arrivait de bénir des couples de divorcés et parfois homosexuels. « La bénédiction, c'est Dieu qui est bon pour tout le

monde », lui a répondu le pape. S'il leur a confié avoir « beaucoup de travail », le chef de l'Église catholique n'a pas épargné son temps, dont Mgr Gaillot l'a prévenu à plusieurs reprises ne pas vouloir abuser : « Il avait l'air à l'aise, heureux, comme un temps de récréation ».

Une détente de plus de 45 minutes, sans requête ni enjeu. « Je n'avais rien à lui demander », assure l'évêque. Sauf de s'enquérir s'il viendrait en France. Le pape François leur a répondu privilégier « les petits pays, qui ont des difficultés », évoquant un autre déplacement possible dans les Balkans.

Photographiés avec le portable du P. Daniel Duigou

La conversation s'est poursuivie à bâtons rompus avec « ce pape avec qui on oublie d'être avec le pape », selon une expression d'un cardinal français. C'est la même impression que décrivent Mgr Gaillot et le P. Duigou. Ce pape à la simplicité confondante a demandé à ses hôtes, à l'issue de la rencontre, s'ils étaient venus avec un photographe. Devant la réponse négative, il est sorti, seul, voir s'il ne s'en trouvait pas un présent à Sainte-Marthe. Revenu bredouille, les trois se sont débrouillés avec le portable du P. Duigou, qui a fixé de son mieux l'événement.



Sébastien MAILLARD
in *La Croix* du 2 septembre 2015

Éditorial

Tous, de 3 ans à plus de 80 ans, nous vivons au rythme scolaire ! Les informations en sont saturées. Pourtant, pendant les vacances il était surtout question de réfugiés. Nous étions partagés entre la volonté de les accueillir le mieux possible et la crainte de devoir partager notre bien être sans savoir où cela s'arrête !

J'entends, oui, j'entends la petite musique : ils n'ont pas cotisé et ils vont profiter de nos acquis, comment allons-nous partager ?

Cette foule devant l'office des étrangers, cette foule est jeune. Une fois leurs forces retrouvées et leurs papiers en règle, il faudra partager le travail ! Et nous voici démunis, il n'y en a pas pour tout le monde ! C'est simple, il faut partager le temps de travail, on le sait depuis 40 ans, pourquoi n'y arrive-t-on pas ? Au contraire, voici qu'on allonge les carrières !

Femme au travail, j'ai connu des journées de 7h du matin à 21h sans souffler, j'avais la chance de faire un travail intéressant ! Les syndicats étaient peu attentifs à la situation des femmes ! Conclusion : les personnes les moins qualifiées sont confrontées à des horaires à temps partiel, auront des pensions dérisoires et ce seront surtout des femmes ! La mise en œuvre pour une vraie fraternité/sororité universelle nous implique tous quelles que soient nos différences ! Nous reprendrons ce sujet lors de notre journée de rencontre.

Nous prendrons aussi du temps pour une assemblée générale où nous pourrons faire le point sur les liens entre les communautés, les coordinations régionales, le bulletin où je me sens un peu seule et les années venant, je m'inquiète vraiment. Nous ne manquons pas de

générosité dans nos communautés, pour nous entraider spontanément et dans la durée, mais quand il s'agit de prendre du temps pour maintenir les liens plus largement, soit nous avons mieux à faire et nous ne sommes pas intéressés, soit nous ne nous pensons pas capables. Pourtant ceux et celles qui nous représentent au C.I.L., au collectif des CCB européennes, dans PAVÉS, diront que cela demande surtout le sens des autres, le bon sens et l'ouverture pour entendre ce qui se vit ailleurs tout en apportant la petite différence. Je trouve cela enthousiasment mais sans doute n'ai-je pas le don de partager mon enthousiasme. Il reste le devoir de rédiger ! C'est là qu'est l'os ! Mettre en phrases cohérentes les quelques notes prises en réunion, accepter de faire un texte martyr, de renoncer à une petite formule bien trouvée mais trop piquante, et surtout éviter de donner la leçon, et je sais de quoi je parle ! Je ne peux m'empêcher de me souvenir du travail que nous faisons avec Ernest Michel, il encourageait les timides, il corrigeait le moins possible les tournures cahotantes, lorsqu'un texte ne passait pas la rampe, ce qui arrivait, il prenait contact avec l'auteur, postposait, expliquait... Je me souviens d'avoir proposé un commentaire de la bible à propos de la violence de femmes, cela me plaisait, mais ce n'était pas le moment, il m'a dit : garde cela dans ton carquois ; depuis nous avons parcouru un si long chemin, ce texte est complètement dépassé, mais les femmes sont toujours aussi minorisées dans l'église catholique ! (Et voilà une petite phrase piquante).

Ce qui a vraiment changé, c'est l'usage incontournable d'internet. J'espère que plus personne n'imagine faire marche arrière ! Mais comment prendre notre responsabilité dans ce domaine, comment nourrir le site des CCB d'une manière efficace ? Déjà *Communautés en marche* s'y trouve régulièrement, pour les équipes qui préparent les célébrations, nous alimentons de textes, ce qui est bien précieux, encore faut-il s'y retrouver.

Avis aux participants de la rencontre, pour l'A.G. préparez vos interventions, il n'y aura pas beaucoup de temps, mais les écrits restent ! Pour nous, les Bruxellois qui préparons la journée avec ardeur et soin, nous nous réjouissons de nous retrouver, aussi nombreux que possible mais nous n'oublions pas ceux qui ne pourront venir. Il y aura donc une suite dans le prochain numéro !

Gisèle VANDERCAMMEN

Rencontre annuelle des communautés de base de Wallonie-Bruxelles dimanche 27 septembre 2015

rue Liétart, 31 (à l'arrière du Collège St Michel)¹
1040 Bruxelles

Les Communautés de base de Wallonie-Bruxelles ont reçu tardivement l'invitation à la journée annuelle de Rencontre, les membres bruxellois de la coordination étaient bien volontaires pour l'organiser, mais ils sont très occupés ! Certains ont des horaires de travail très difficiles. Nous avons quand même préparé une journée qui sera dans la suite de la rencontre de Buizingen, et à laquelle vous êtes cordialement invités :

Notre éthique inspirée par l'Évangile, confrontée aux comportements attendus de nous (citoyens, travailleurs, consommateurs) dans le monde néolibéral.

Si vous n'êtes pas inscrits, il n'est pas trop tard, mais il est grand temps.²

Vanny, un des fondateurs de la Poudrière, nous aidera à voir dans quel filet nous sommes pris, depuis notre courte vue, au quotidien (exemple : les restrictions des budgets des associations) jusqu'à notre conscience d'un monde global irrespirable – non seulement le drame que vit le peuple grec en ce moment, mais aussi le risque du TTIP, traité transatlantique loin d'être écarté. Tout en gardant un regard de confiance en notre humanité !

¹ **Accès** : En voiture, après le Square Montgomery, en direction du Sud, dans l'avenue de Tervuren, 1^{ère} à droite.

Transport en commun : gare centrale, métro direction Stockel, arrêt Montgomery, dans le bld St-Michel, rue du collège, puis à droite, rue Liétart, 31.

² **Inscription** : si possible avant le 20 septembre (pour réserver le repas !)

Chez Gisèle Vandercammen :

gisele.vandercammen@telenet.be ou gisele.vandercammen@gmail.com

Tél. 02 733 13 54 ou GSM 0494 241 662

adresse postale : rue Général Henry, 23, 1040 Bruxelles.

En préparation à cette journée vous pourriez relire le résumé de la conférence de Elke Van de Perre (n° de décembre 2014, particulièrement les pages 33-36 : vous pouvez trouver le document sur le site des CCB : <https://sites.google.com/site/ccbwabru/> où se trouvent tous les n° du bulletin. Sur demande on peut aussi vous envoyer ce texte).

Dans un deuxième temps Benoît¹ nous aidera à lire dans l'évangile, le comportement de Jésus dans l'oppression de son temps. Pour se libérer du système aliénant, comment est-ce que Jésus réagit ? Quels sont ses ressorts ? Quelle est la source de son inspiration ? Comment résiste-t-il ? Jésus conteste le système mais sans remettre la loi en cause, sa façon de prendre du recul, c'est la relation. Il ne s'alimente pas à une morale, mais à une relation.

Nous alternerons comme d'habitude, petits exposés et travail en ateliers (ou carrefours, si vous préférez).

L'accueil est prévu à partir de 9h30, et même plus tôt ! Nous terminerons par la célébration eucharistique qui sera préparée par La Paroisse Libre. Nous nous quitterons donc vers 18h. Cela nous semble raisonnable pour les communautés qui viendront de Liège, Tournai, Charleroi, Quaregnon, le Namurois !

La participation aux frais sera récoltée sur place : nous évaluons au plus juste, entre 15 et 20 €, frais de salle, buffet et boissons compris, mais le coût ne doit en aucun cas être un obstacle.

¹ Benoît Van Cutsem a animé la journée « éthique » de PAVÉS en mai 2014 (voir la revue de juin 2014, pages 7-9) et cela nous avait bien secoués.

Convertir l'argent

« Une seule chose nous manque »

Quiconque analyse l'avenir de la planète, constate que notre société de consommation est une arme de destruction massive, qui épuise notre Terre-Mère et nuit gravement à la solidarité envers les pauvres. La plupart des associations et des mouvements organisent pourtant régulièrement des journées de réflexion sur l'argent, journées qui souvent n'aboutissent qu'à des regrets impuissants devant la financiarisation de l'économie et la marchandisation globalisée.

N'y a-t-il vraiment rien à faire contre l'argent tout-puissant ? Sommes-nous impuissants devant « la mondialisation de l'indifférence » ? Comment réagir devant le fossé entre le Nord et le Sud, devant les inégalités croissantes entre riches et pauvres ? Faut-il laisser « l'argent nous gagner » (Yves Duteil, in *Panorama*, nov. 2007) ? Peut-on faire mémoire de Jésus, et ensuite s'en aller comme si de rien n'était (nous demande Ch. Singer) ? Peut-on partager ensemble le repas du Seigneur, sans avoir la passion pour ses sœurs et frères, sans en garder le souci permanent (A. Bastenier) ? **Peut-on faire communauté, sans pratiquer un minimum de partage ?**

Or le partage partiel des revenus est un des premiers signes qui nous libèrent de la servitude de l'argent, qui boostent la fraternité. Le partage partiel nous permettrait de vivre les valeurs évangéliques d'égalité et de fraternité, entre tous les humains.

Essayons, pour ceux qui le veulent bien, de **réparer un tout petit peu les inégalités** entre nous. On commencerait à pratiquer concrètement la fraternité entre nous. En tenant compte de la déclaration d'impôts, **on redistribuerait 10 % de nos revenus mensuels :**

- celui qui gagne 1000 €, mettrait 100 € dans le pot commun,
- celui qui gagne 800 €, mettrait 80 €,
- celui qui gagne 1500 €, mettrait 150 €

total : 330 chacun recevrait (330 : 3) **110 €**.

Le plus riche « perdrait » 40 €, le plus pauvre en « gagnerait » 30... Diverses variantes pourraient s'ajouter : prélever, chaque mois, 30 € sur le total, soit pour un projet, soit comme une assurance collective...

Ce n'est pas la révolution, ni le Grand soir. Mais **symboliquement, c'est interpellant.**

L'égalité

En nous dévoilant le Père, Jésus de Nazareth a ouvert un immense champ socio-économique : l'égalité foncière d'absolument tous les humains, et la destinée universelle des biens de la planète. Paul en a tiré comme conséquence : « Il n'y a plus ... ni esclave, ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme... » (Ga 3, 27). Et les premiers chrétiens l'ont bien interprété ainsi : « Nul ne disait sien ce qui lui appartenait... Aussi parmi eux nul n'était dans le besoin » (Ac 4, 32-35).

La fraternité

La liste des Droits Humains nous trace un idéal, c'est une excellente synthèse de la fraternité à réaliser à l'échelon du village-terre. Travailler au respect des droits humains, c'est évangéliser la planète.

A l'échelon local, partager une petite partie de nos revenus est une façon concrète de lutter contre les inégalités, engendrées par le système socio-économique que nous déplorons tous. Alors que l'accumulation de richesses est source de violence et de mort, le partage et la fraternité sont parmi les premiers signes qui annoncent que ni le mal, ni la mort ne vaincront.

Partager, c'est créer du lien social, c'est mettre l'humain avant le matériel, **c'est convertir l'argent pour en faire un facteur de relations humaines.**

Le message central de Jésus, le Royaume de Dieu, le nouvel ordre sociétal, sans dominant ni dominé, est symbolisé par « la communauté de la table ». La fraternité, le partage, en est un des fondements.

Jo BOCK, CCB de Quaregnon



La lettre de H.L.M.

En ces temps de rentrée, après des vacances qui ne nous ont pas toujours permis de tenir les réunions nécessaires pour "fonctionner" au mieux, ce sont souvent les contacts personnels qui prennent le relais, et ce n'est pas pour nous déplaire. Une fois n'est pas coutume, vous trouverez donc à la suite de cette petite lettre trois documents qui sont tous des témoignages personnels, du vécu de trois prêtres qui expliquent pourquoi ils ont choisi de quitter leur ministère. Tous trois pour des raisons bien différentes, mais avec une sincérité qui ne peut que susciter l'admiration. Mais aussi avec des recoupements que vous ne manquerez pas de relever. Nous avons pensé qu'il était opportun de diffuser ces témoignages à un moment où resurgissent des prises de position très idéologiques concernant les nécessaires réformes dans l'Église catholique, presque toujours sur des questions en lien avec la sexualité, mais aussi sur la prêtrise. La hantise du "pouvoir" aurait-il quelque chose à voir dans tout ça ? Il faut continuer à nous mobiliser pour empêcher ces retours en arrière...

On appréciera donc que *Golias*¹ vienne de consacrer un mini-dossier au très nécessaire débat sur l'identité et le rôle du prêtre. « On le sait, Vatican II a longuement réfléchi sur la thématique du peuple de Dieu et, en son sein de la place des évêques, mais n'a guère abordé la figure du prêtre, pourtant centrale dans la vie de l'Église. Deux scandales rendent nécessaire et urgente cette réflexion : le premier est celui de la pédophilie qui a interrogé l'opinion publique sur la formation et la vie affective et sexuelle des prêtres célibataires par obligation. La seconde est moins souvent mise en évidence mais pourtant fondamentale parce qu'elle constitue une rupture dans la

¹ *Golias Magazine* n° 162-163, juin 2015, pages 94-112. On y trouve entre autres l'appel pressant du professeur M. Metzger de Strasbourg à répondre concrètement et dès maintenant à l'appel du pape de faire fonctionner les instances locales pour lui suggérer les solutions qu'elles envisagent...

Tradition : c'est l'impossible proximité du prêtre avec le peuple qu'il a devoir d'accompagner. Que signifie la mission pastorale d'un homme qui devrait connaître 20 000, 30 000 personnes ou plus, réparties sur 10, 20, 50 clochers, étant entendu que l'Église, missionnaire par nature, ne s'occupe pas seulement des baptisés mais de tous ? Comment peut-il visiter les malades, célébrer, participer à la vie locale et... trouver un peu de temps pour se reposer ? »

Après des décennies de sclérose dans la réflexion théologique et la pastorale, l'évêque de Rome semble plus ouvert à ces questions. « Il est le premier pape à insister sur le sens de la foi des fidèles, rétablissant ainsi le peuple de Dieu dans son autorité pour dire la foi en Christ. Le débat qu'il a souhaité pour préparer le Synode sur la famille en est le signe. Il est aussi celui qui demande aux évêques locaux de lui faire des propositions courageuses ! Le professeur Metzger affirme avec justesse qu'*il faut sans tarder s'engouffrer dans la brèche ouverte par le pape François*, en particulier concernant l'obligation du célibat des prêtres et l'ordination d'hommes mariés. Il questionne avec lucidité : « *La situation du ministère presbytéral se dégrade si rapidement qu'il est urgent de réagir en innovant.* »

L'originalité de l'appel de Marcel Metzger est de s'adresser à tous : « *Les évêques français étant tellement préoccupés de n'innover que d'un commun accord, les catholiques de France doivent se mobiliser de façon concertée dans tous les diocèses pour leur permettre de faire ensemble au pape François "des propositions courageuses". Le présent appel s'adresse à toutes les instances de proposition mises en place par les catholiques de France pour agir dans leur Église et la renouveler : réseaux du Parvis, Conférence des baptisés, etc. Une action commune avec les mouvements d'autres pays augmenterait encore l'audience de cette action (IMWAC, Wir sind Kirche, etc.).* » Remplacez "France" par "Belgique", etc...

C'est dans ce même contexte que nous organisons notre prochain Congrès international des prêtres mariés à Madrid et que nous mettons la dernière main à notre livre *Prêtres dans des communautés adultes*. On en reparlera.

Si l'aventure pouvait tenter certains de nos lecteurs, nous nous ferions un plaisir de les aider à s'inscrire et à réserver leur voyage : les rencontres du passé ont été des réussites incontestables, les amitiés nouées dans ce cadre se sont souvent révélées solides et enrichissantes, et la parfaite gestion de nos amis espagnols est devenue légendaire... Bienvenue !

**CONGRÈS INTERNATIONAL
DE LA FÉDÉRATION EUROPÉENNE
DE PRÊTRES CATHOLIQUES MARIÉS**



***PRÊTRES DANS DES
COMMUNAUTÉS ADULTES***

jeudi 29-10-2015 – dimanche 01-11-2015
Organisation : MOCEOP (Espagne)

« 50 ans après Vatican II, 30 ans après la création de la Fédération internationale de prêtres mariés : les préoccupations ont évolué. Notre vécu a influencé nos idées, il a transformé notre théologie et il nous a appris que la priorité, c'est la communauté : c'est elle qui célèbre, qui s'organise, qui décide. Dans le respect de la communion ecclésiale et de la tradition reçue, gardée vivante et actualisée. »

Avec la participation de Silvia Regina da Silva, du Département Œcuménique de Recherches au Costa Rica, et de J. Antonio Estrada s.j., de l'Université de Granada.

Lieu : Centro de Congresos *Fray Luis de León*
Paseo Alameda, 39 - GUADARRAMA (Madrid)

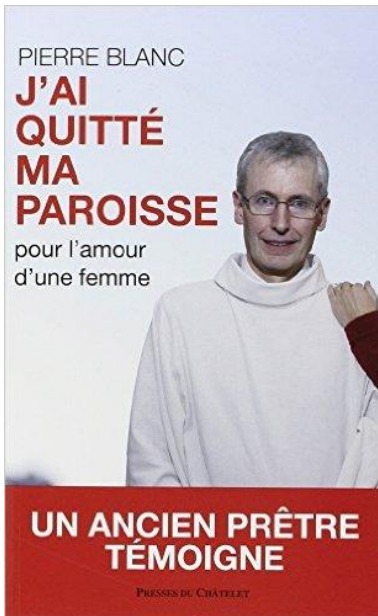
Contacts :

- Tere Cortés y Andrés Muñoz : almarail@yahoo.es
Tf : +34 916 821 087 +34 666 852 451
- Ramón Alario : alario-s-ramon@hotmail.com Tf : +34 949 332 224
- Tiempo de Hablar : tiempodehablar@ono.com Tf : +34 967 660 697
- Pierre Collet : pierrecollet@hotmail.com Tf : +32 67 210 285

Coût : 200 euros par personne (pension complète en chambre double ou simple, inscription, documents, traduction simultanée espagnol-anglais-français, wifi, loisirs et divertissements).

Date limite d'inscription : fin septembre.

Plus de précisions sur www.pretresmaries.eu



Quand un prêtre dit : "j'aime une femme"

Difficile de quitter paisiblement l'institution ecclésiastique quand on est prêtre! Deux raisons m'ont poussé à quitter le ministère de prêtre en 2010, après 26 ans de vie en paroisse: d'une part mon amour pour Christine dont j'avais pris conscience quelques mois auparavant, d'autre part un mal être grandissant par rapport au fonctionnement de l'Église.

Je la trouvais de plus en plus rigide, revenant à un style où le discours légaliste, l'omniprésence du péché ou encore la grandeur et le pouvoir du prêtre priment largement sur l'amour de la personne humaine telle que je le vois vivre par Jésus dans les évangiles. Je me rendais compte que c'était comme si je participais au fonctionnement d'une religion, avec ses rites et ses règles, alors que Jésus n'est pas venu pour fonder une religion mais pour éveiller à la foi, c'est-à-dire à la confiance, à la relation, à la vie que Dieu veut pour chaque être humain et entre les humains.

L'évêque n'ayant pas réussi à me faire changer d'avis, je suis devenu à ses yeux un inconnu. Alors que pour lui le prêtre est fait pour obéir, sans état d'âme, ma décision lui apparaissait comme une trahison de mon engagement au célibat et donc de mon engagement envers Dieu. Selon ses convictions, mon nouveau choix de vie devenait un scandale pour les chrétiens. J'ai été choqué par les paroles de jugement qu'il a alors prononcé de vive voix à mon égard et à l'égard de Christine: elle se trouvait envoyée en enfer et moi j'aurai à répondre de mes actes devant le tribunal de Dieu.

L'évangile de Jésus me semble loin de tout cela! Mon changement de vie m'a apporté un regard enrichi sur la vie de couple, sur le monde, sur l'Église et sur Dieu. Lors de mon ordination, j'avais certes fait le choix du célibat,

mais par défaut, car il est lié à statut du prêtre. C'est du moins de cette manière que nous avons l'habitude de voir les choses, ici en Occident. Or, le célibat n'est obligatoire que pour les prêtres occidentaux, qui sont de rite latin. Les prêtres catholiques de rite oriental, qui eux aussi dépendent du Pape, peuvent se marier avant d'être ordonnés prêtres. Pour eux, le choix est réel; pour nous, il n'est pas vraiment un choix!

Mon expérience, assez originale certes, de quitter le ministère de prêtre, n'est pas rare puisque sur les dix dernières années le Vatican reconnaît officiellement que ce sont au minimum 6500 prêtres dans le monde qui ont fait le choix de renoncer à leur sacerdoce. Une expérience douloureuse pour moi car une grande majorité des paroissiens qui m'ont connu comme leur curé m'ont exprimé leur soutien, leur amitié, leur souffrance aussi que l'Église ne soit pas plus ouverte. Par contre, seuls quelques rares prêtres m'ont contacté après mon départ, pour eux aussi m'exprimer leur proximité. Il est vrai que l'évêque avait adressé un long courrier à tous les prêtres du diocèse pour les informer de ma décision et avait dans la foulée donné plusieurs conférences sur le célibat des prêtres, comme pour étouffer dans l'œuf toute contestation possible de cette règle et tout soutien à celui qui avait osé s'en libérer.

Mon choix de vie m'a permis de relativiser un certain discours de l'Église sur différents sujets, non seulement celui du célibat des prêtres, mais par exemple le regard sur la femme, sur la sexualité et la contraception, sur les divorcés-remariés, sans oublier le langage compliqué souvent employé pour dire la bonne nouvelle de l'amour de Dieu, tel que Jésus le fait connaître.

Finalement, la question que Jésus pose dans l'évangile de St Luc est très actuelle: "Quand le Fils de l'Homme (c'est-à-dire lui-même) viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?" Personnellement, j'ajoute : trouvera-t-il la foi, ou trouvera-t-il une religion qui, comme toute religion, connaît les luttes de pouvoir en son sein, prétend travailler à la gloire de son Dieu en édictant et imposant ses règles et ses interdits, enfermant ainsi ses fidèles dans une pensée unique et jugeant tout ce qui n'entre pas dans le cadre comme péché, alors que Jésus est venu pour ouvrir chaque personne sur cette terre à la liberté et à la vie ?

Pierre BLANC

Source : http://www.huffingtonpost.fr/pierre-blanc2/ancien-pretre-quitte-paroisse-amour-femme_b_6746596.html

Lettre de « démission » de mon ami Antoine, 53 ans, prêtre de la Mission de France

« J'ai choisi de publier – avec son accord – cette lettre de mon ami Antoine, 53 ans, ordonné prêtre en 1998, à ses frères, prêtres de la Mission de France. Cette lettre témoigne d'un double attachement : attachement à "sa vocation de prêtre qu'il assume pleinement" et attachement à "son compagnon dont il a choisi de partager la vie".

Cette lettre est courageuse et sincère. Personne ne peut être juge de son choix. Il nous invite à assumer les nôtres en vérité et en toute humilité ! »¹

« Avec un mélange de tristesse et de joie, je présente ma démission à mon évêque de la Mission de France.

Je vous avais dit que je n'honore plus l'engagement au célibat des prêtres. C'est une obligation que je n'approuve pas, mais que j'ai acceptée.

La part de joie de ce message, c'est que je partage ma vie avec Andy. Notre amour a peu à peu pris place au centre de ma vie, qui désormais s'organise autour de cette relation, et j'en suis heureux.

Les prêtres, par leur ordination, impliquent l'Église partout où ils vont. Être prêtre, ce n'est pas une affaire privée qui ne regarde que moi. Ça regarde ceux qui y ont mis un bout de leur cœur, un peu de leur confiance et de leur foi. D'une certaine façon ça leur appartient autant qu'à moi. Ma prêtrise ne m'appartient pas, mais j'en suis responsable. En conscience, je trouve plus honnête de présenter ma démission. Je choisis le terme de démission, parce que l'ordination ne s'efface pas... je suis – je reste prêtre. Ce qui peut prendre fin, c'est la délégation et l'envoi par l'évêque, au titre de la mission de l'Église.

Et pourtant, la prêtrise est pour moi un trésor. J'en ai beaucoup reçu, j'y ai beaucoup donné. Je ne suis pas modeste pour parler de ma façon d'être prêtre. J'ai la conviction de bien servir ce ministère, avec sensibilité, intelligence, originalité. J'ai conscience que cette démission est une perte pour

¹ Source : <http://www.chautard.info/2015/06/lettre-de-demission-de-mon-ami-antoine-53-ans-pretre-de-la-mission-de-france.html>

l'Église, une perte pour mes frères prêtres, pour la Communauté Mission de France, et pour ceux pour lesquels je suis prêtre, pour ma famille, pour la communauté scientifique avec laquelle je travaille, pour ma communauté villageoise et paroissiale. C'est la part de tristesse de ce message.

Si mon évêque me disait : je te garde comme collaborateur, avec ta vie de couple avec Andy, je pense que j'accepterais.

La Mission de France est ma famille, la demeure dans laquelle je me sens bien, une famille, qui m'aime et que j'aime. J'aime ces visages d'hommes et femmes de la Communauté Mission de France, cette fraternité profonde, généreuse, engagée pour le monde et pour le Christ. C'est mon milieu chrétien depuis 28 ans, celui qui correspond à ma sensibilité et dans lequel je me sens en cohérence. Je n'ai pas l'intention de le quitter. Si l'on me demande de continuer à servir au Service Recherche Formation, je pense que j'accepterai.

La Mission de France m'a rendu attentif aux éloignés, ceux qui se sentent écartés de l'Église, attentif aux langages religieux inaccessibles pour les gens, aux questions qui ne rejoignent pas leur vie. Nous sommes prêtres pour recueillir, parfois pour susciter, un frémissement de désir de Dieu, de la part de ceux que nous côtoyons. Leur relation à Dieu, parfois bancale, tenant parfois plus de la piété que de l'évangile, il nous appartient de la recevoir, de la chérir, et de l'élever vers Dieu comme une pierre précieuse découverte en chemin.

Je suis très attaché à mes frères prêtres de la Mission de France. Très attaché aussi à la spécificité de la mission confiée à la Communauté Mission de France, à l'œuvre qu'elle accomplit pour l'Église et pour le monde. J'ai tellement reçu !

Je crains que certains ne disent : Comment n'avons-nous pas vu l'éloignement d'Antoine, avons-nous manqué de fraternité ? Je réponds : non, personne n'a manqué de fraternité à mon égard, au contraire, les signes d'amitié n'ont jamais manqué. Ce que je vis, je l'ai choisi. Personne ne peut se reprocher d'avoir manqué à la fraternité.

J'aurais voulu ne faire de peine à personne. C'est un vœu pieux. Une telle décision est forcément blessante. Il me semble qu'elle est nécessaire.

Vendredi 19 juin 2015

Avec mon amitié

Antoine. »

Je veux redevenir laïc. Témoignage d'un prêtre du Québec

Je veux redevenir laïc, c'est parce que je ne veux plus être membre du clergé. Cette décision a mûri pendant cinq années, baignée dans la prière et une relecture de l'histoire du christianisme.

Un motif essentiel justifie cette décision : la séparation des chrétiens entre fidèles laïques et membres du clergé : séparation qui a modifié le mouvement évangélique, lancé par Jésus, en une religion dont les membres ordonnés ont tout pouvoir, y compris celui de présider le Repas du Seigneur, lequel a perdu son sens de repas pour devenir une célébration religieuse. [...]

Si j'ai retracé brièvement les grandes lignes de mon parcours, c'est pour dire que j'ai toujours été très heureux dans ce ministère de prêtre où j'ai voulu être un frère parmi les membres de la communauté. Être chrétien au sein de petites communautés en étant inséré dans le monde par le travail traçait, pour moi, un chemin de vie qui répondait à ma sensibilité.

*Ces petites communautés naquirent, comme l'écrivait Paul VI dans *Evangelii nuntiandi*, « de la recherche d'une dimension plus humaine que des communautés ecclésiales plus grandes peuvent difficilement offrir, surtout dans les métropoles urbaines contemporaines favorisant à la fois la vie de masse et l'anonymat. »*

Si j'ai pu, au sein de l'Église catholique, vivre avec bonheur ce ministère de prêtre, ... pourquoi décider, après 50 ans de prêtrise, de quitter le clergé ?

Au 21^e siècle, pour bien des raisons, les petites communautés ne sont plus à l'ordre du jour dans la plupart des diocèses. La diminution drastique des prêtres, des religieux et religieuses, dans les pays 'sécularisés', conduit plutôt à regrouper les chrétiens pratiquant la liturgie dominicale dans des grandes assemblées. C'est le nombre de prêtres qui dicte le nombre des assemblées. La religion prend le pas sur la communauté évangélique.

Ce ne sont pas les circonstances actuelles – pouvant changer dans l'avenir – qui dictent ma décision. Mais elles m'ont amené à penser que nombre des fautes de l'Église catholique tiennent à sa structure même qui en fait une religion avec un clergé dont la hiérarchie (autorité sacrée) a un pouvoir

absolu et exprime seule la pensée des chrétiens. Plusieurs théologiens expriment ma réflexion. Je les cite en annexe parce qu'ils traduisent, mieux que je ne peux le faire, ma pensée.

L'histoire me semble avoir conduit l'Église à devenir une sorte de monarchie où la hiérarchie des clercs a copié celle des rois de ce monde. Cela n'est-il pas contraire à la prescription de Jésus à ses disciples : « Les rois des nations agissent avec elles en seigneurs... Pour vous, rien de tel. Mais que le plus grand parmi vous prenne la place du plus jeune, et celui qui commande la place de celui qui sert. » (Luc 22, 25-26).

La constitution des « serveurs de la Parole » en un clergé composé d'hommes célibataires (à l'exception récente des diacres mariés) a éloigné nombre des clercs d'une vie conviviale avec les chrétiens. Lesquels ne forment plus guère communauté mais se retrouvent au sein d'assemblées où beaucoup sont des anonymes.

Les seules appellations de clercs et de laïcs traduisent cette séparation dans la communauté issue de Jésus. On ne retrouve ces appellations ni dans les Évangiles où Jésus donne le nom d'amis à ses disciples, ni dans les textes de Paul où tous sont appelés frères.

Je n'ignore pas qu'une communauté a besoin de leaders, mais ceux-ci pourraient être élus par la communauté, sans avoir un caractère sacré. Le seul Maître de la communauté est Dieu, le Père Éternel, comme le dit l'Évangile : « Ne vous faites pas appeler 'Maître' : oui, votre maître est unique et vous êtes tous frères. N'appellez personne sur terre 'Père' : oui, il est unique, votre Père éternel. » (Matthieu 23,8-9)

Les assemblées dominicales regroupent les chrétiens autour d'un rite (l'Eucharistie, nouveau nom de la Messe) qui n'a plus grand-chose à voir avec l'origine de ce rite : le Repas que Jésus célébrait avec ses disciples.

Ces assemblées, dans la mesure où elles bénéficient d'une liturgie belle et nourrissante, peuvent apporter une réponse au besoin religieux. Besoin qui est essentiel chez les humains. Mais si elles se limitent à des célébrations où l'assemblée est passive, elles ne peuvent tisser les liens fraternels si importants pour vivre l'Évangile.

La raréfaction des vocations à la prêtrise me conduit à espérer qu'on en viendra à confier aux laïcs le rôle de rassembleurs de petites communautés et à permettre à celles-ci de célébrer l'Eucharistie, le rite essentiel qui engendre des humains comme disciples de Jésus. Le Repas de la Parole

autour de Jésus est le Repas de notre fraternité en Dieu. Ce Repas est essentiel à notre devenir chrétien. C'est pourquoi la célébration eucharistique, telle qu'elle est célébrée actuellement, me semble un ersatz du Repas du Seigneur. Elle ne permet pas aux convives de se nourrir mutuellement de ce que la Parole de Jésus apporte à leur vie.

Empêcher les disciples de Jésus de célébrer le Repas du Seigneur parce qu'il n'y a pas la présence d'un prêtre est-elle conforme à la pensée de Jésus ? Les conditions actuelles pour être prêtre sont des préceptes humains : célibat, sexe masculin, niveau d'études universitaires... On pourrait peut-être appliquer à ces conditions la phrase de Jésus concernant les traditions pour le lavage des plats et des mains : « Vous mettez de côté le commandement de Dieu pour vous attacher à une tradition humaine » (Marc 7,8). Est-il, selon la pensée de Jésus, de voir, en Amérique latine par exemple, des communautés privées de célébration eucharistique pendant des mois parce que le prêtre ne peut venir les visiter que deux fois par année ? Dans les deux premiers siècles, il n'y avait pas de telles conditions pour célébrer la Fraction du pain. Il n'y avait pas de chrétiens consacrés pour présider le Repas eucharistique.

Dans un temps où l'on risque de voir le mouvement évangélique de Jésus se réduire à une religion minoritaire, ne faut-il pas revenir aux traditions des premières communautés chrétiennes ? Ne faut-il pas permettre aux petites communautés ecclésiales de célébrer l'Eucharistie en confiant la présidence à un des membres le mieux préparé pour cela ? Ces communautés pourront être visitées de temps à autre par un représentant de l'Évêque (ou mieux par l'Évêque lui-même) pour assurer la communion entre les communautés.

Pour bien des gens, le clergé – qui définit l'Église de Jésus comme une institution religieuse – est un contre-témoignage de l'Évangile. Même un certain nombre de baptisés ne se sentent plus concernés par l'institution religieuse. Combien de catholiques se définissent comme chrétiens et non comme appartenant à l'institution catholique ? Quel témoignage peuvent présenter aujourd'hui les cérémonies romaines avec leurs pompes et la ségrégation qui écarte les femmes de tous les ministères ordonnés ?

Plus j'avance dans la vie, moins je peux supporter d'être assimilé par ma fonction de prêtre à un christianisme devenu principalement une religion ? Je sais que bien des amis m'ont dit que je ferais plus en restant à

l'intérieur du clergé : ma liberté de parole est limitée, mais elle n'est pas nulle. Si je quittais, elle serait plus grande mais moins efficace.

C'est peut-être vrai. Mais je n'en suis pas sûr. L'attachement des jeunes générations au christianisme – et encore moins au catholicisme – n'est plus le même qu'il y a 50 ans. Je vis quotidiennement en communion avec des adultes qui ont autrefois quitté l'Église et qui y sont revenus grâce à ces petites communautés non paroissiales; avec des jeunes-adultes qui ont découvert Jésus et l'Évangile à la fin de leur jeunesse, après avoir souvent fréquenté de nombreux groupes religieux. Le magistère leur importe peu. Je connais des amis, véritables disciples de Jésus, qui se refusent même à être baptisés pour ne pas être assimilés à l'institution religieuse catholique.

Je souffre quotidiennement avec celles et ceux que le magistère marginalise de l'Église, comme le sont les divorcés-remariés. Il est douloureux de voir des jeunes-adultes, catholiques pratiquants, contraints à quitter le catholicisme pour d'autres confessions chrétiennes où l'orientation homosexuelle n'est pas considérée comme une maladie ou un péché. Que de souffrances et de gâchis!

Ma situation dans l'Église

Certains me diront pourquoi j'ai tant tardé à prendre cette décision. En premier lieu, je l'ai dit, parce que des circonstances spéciales m'ont permis d'être davantage un frère qu'un prêtre au sein des communautés chrétiennes auxquelles j'ai appartenu. En second lieu, parce que je ne voudrais pas que cette sortie du clergé nuise à mes frères et sœurs des communautés dont je suis membre. Un troisième point ne m'est apparu fortement que récemment : je considérais inconsciemment que ce dont je souffrais dans l'Église était dû aux circonstances, aux fautes de tous et de chacun. Je considère maintenant que les schismes, les excommunications, les horreurs de l'Inquisition, la vision d'une Église despotique... tout cela vient, non des fautes des hommes, mais de la structure de l'institution. Tous ces scandales contraires à la pensée de Jésus viennent du pouvoir que détient un clergé que son style de vie a mis à part dans l'Église.

Ma sortie du clergé ne signifie nullement ma sortie de l'Église. Je continuerai à être – pauvrement – ce que je suis : un frère partageant sa foi en Jésus avec d'autres frères et sœurs, un catéchète (au sens que je continuerai à traduire mes recherches sur la pensée de Jésus). En restant prêtre, je ne vois pas comment mon évêque accepterait que j'encourage les laïcs à célébrer l'Eucharistie sans prêtre : ce que je considère actuellement

comme la condition indispensable pour que le message de Jésus se réalise au sein de petites communautés. Je trouverai, je crois, une plus grande liberté de parole, avec sérénité.

Je continuerai – si cela est accepté par les frères et sœurs – à être membre de ces petites communautés qui me font vivre et ont donné la joie à ma vie de prêtre. Je ne quitte pas le clergé avec aigreur. Ma petite connaissance de l'histoire du christianisme me permet de relativiser certaines situations actuelles, comme la pédophilie, que je ne crois pas reliées à la structure de l'institution.

Je sais que ma décision ne sera pas comprise par certains de mes amis. Je m'excuse si cela les déçoit. Qu'ils sachent que cela me donne une paix intérieure en agissant selon ma conscience.

Pardon à tous les membres du clergé qui pourraient se sentir visés par mes propos. Je sais que nombreux se veulent proches de leurs frères et sœurs chrétiens. Je ne veux juger personne. Je ne parle que de la structure actuelle de l'Église.

Je dis merci à toutes celles et tous ceux qui gardent l'espérance car ils ont confiance que naîtront encore des François d'Assise, des Abbé Pierre, des Dom Helder Camara, des Émilie Gamelin et qu'un jour des communautés chrétiennes surgiront selon le modèle des communautés des années 50 pour témoigner du mouvement de Jésus et non de la religion chrétienne. Celles et ceux-là sont ma joie. [...]

Je termine avec cette phrase de Jacques Loew, écrite peu de temps avant sa mort :

« La foi, jamais décidée une fois pour toutes et chaque fois rencontrer la personnalité du Christ et son message : reprendre accès au Jésus de l'Évangile. Revenir aux sources de la Révélation et non à l'autorité des institutions chrétiennes. »

Un prêtre au Québec, 21 décembre 2010, décédé en décembre 2013
transmis par Jean Reignard

Source : <http://georgesheichelbech.blog.lemonde.fr/2015/02/25/je-veux-redevenir-laic-temoignage-dun-pretre-du-quebec/>

Des rendez-vous à ne pas manquer



**ces rencontres sont ouvertes
à toute personne intéressée**

La rencontre annuelle des communautés de base à Bruxelles le dimanche 27 septembre

plus précisément rue Liétart 31 (à l'arrière du collège St-Michel)
avec facilité de parking et accès facile au métro Montgomery.
Voir pages 36-37.

La rencontre internationale des prêtres mariés à Madrid du 29 octobre au 1^{er} novembre

Les groupes de prêtres mariés se réunissent depuis 30 ans au plan international mais leur évolution les a amenés à se mêler à bien d'autres groupes de réforme. C'est aussi le cas aujourd'hui avec ce Congrès sur le thème « **Prêtres dans des communautés adultes** ». L'accent y sera mis sur l'animation des communautés chrétiennes et sur leur diversité liée à ce qu'elles vivent concrètement.
Voir page 42.

La rencontre internationale de nos groupes à Rome du 20 au 22 novembre pour célébrer le 50^e anniversaire de Vatican II

Council 50 est un projet qui donne l'occasion à toutes les communautés, les groupes, paroisses et associations de faire part, sur un pied d'égalité, de leur vision pour *une Eglise du 21^e siècle inspirée par l'Évangile pour le monde*, et de contribuer ainsi à répondre aux appels du pape François. Rassemblement précédé dès jeudi 19 par la réunion du Réseau Européen.
Voir pages 22-25.

Samedi 3 octobre 2015 :

Conseil d'Administration de HLM

Infos : 067 210 285

Samedi 10 octobre 2015 :

Anniversaire des **25 ans du CEFOC**

Lieu : Cinex, rue St-Nicolas 84 à Namur : de 16h30 à 22h30

Infos : CEFOC www.cefoc.be 081 23 15 22

<http://www.cefoc.be/L-anniversaire-du-Cefoc>

Vendredi 16 octobre 2015

Journée de lutte contre la pauvreté

Lieu : Namur

Organisée par Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté : <http://rwlp.be/>

Samedi 17 octobre 2015 :

Manifestation européenne de lutte contre la pauvreté

Lieu : Bruxelles

Infos : euromarchas2015@gmail.com

Samedi 17 octobre 2015 :

Journée de La Marge avec Yves Louyot et le film d'Anne Closset
Manger... acheter ... vivre AUTREMENT

Lieu : Collège St-Boniface, 1050 Bruxelles

Infos et inscription : Marie-Claire Levie : 02 771 53 39 ou 0475 43 73 04

Du samedi 12 au dimanche 13 décembre 2015 :

Week-end CEFOC : Politique et religion, rendre à César ce qui est à César ?

Lieu : La Marlagne, Wépion

Infos : CEFOC www.cefoc.be 081 23 15 22

Voir l'annonce d'autres activités sur www.paves-reseau.be/agenda

SOMMAIRE DE LA REVUE COMMUNE DU RÉSEAU PAVÉS N° 44

PAVÉS

- ♦ Timeo Danaos et dona ferentes ! (Ph. Liesse) 1

VIVRE EN SOCIÉTÉ

- ♦ Comment nous situer avec les musulmans ? (B. Poupard) 4
- ♦ De la violence ? (J. Pirson) 7
- ♦ L'encyclique *Laudato Si'* du pape François (É. Mayence) 12
- ♦ Des similitudes entre l'encyclique et la *Charte de la Terre* (L. Boff) 13

CROIRE AUJOURD'HUI

- ♦ Un seul corps avec Jésus. Interview de Joseph Moingt (Dieu Maintenant) 16
- ♦ Un dernier livre de Jacques Vermeulen (C. Hovine) 21

DANS L'ÉGLISE DE VATICAN II

- ♦ Célébrer l'anniversaire du Concile, vraiment ? (J.-M. Culot) 22
- ♦ Et les migrants de l'Église catholique ? (J. Meurice) 26
- ♦ Divorcés, communiquez en paix ! (J. Arregi) 29
- ♦ Le pape François et Mgr Gaillot : une rencontre "entre frères" (S. Maillard) 32

COMMUNAUTÉS EN MARCHÉ

- ♦ Éditorial (G. Vandercammen) 34
- ♦ La rencontre annuelle des communautés de base 36
- ♦ Convertir l'argent. Une seule chose nous manque (J. Bock) 38

HORS-LES-MURS

- ♦ La lettre de H.L.M (P. Collet) 40
- ♦ Le Congrès international des prêtres mariés 42
- ♦ Quand un prêtre dit : « J'aime une femme » (P. Blanc) 43
- ♦ Lettre de démission de mon ami Antoine, 53 ans, ... 45
- ♦ « Je veux redevenir laïc. » Témoignage d'un prêtre du Québec. 47

AGENDA

- Des rendez-vous à ne pas manquer 52

Tous les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur.

Merci de renouveler votre cotisation si vous ne l'avez pas encore fait...